DE LA NATVRE

ET DES VERTVS DES EAVX MINERALES DE DINAN,

des Maladies auquelles elles peuuẽt donner soulagement ou incommodité, comme il se faut gouuerner en les prenant.

Aduis à ceux qui mal apropos, prennent des remedes, & comme doiuent faire ceux qui ne peuuent se resoudre à en vser.

Par IAN DV HAMEL *Docteur en Medecine.*



A DINAN.
Par IACQVES MAHE' Imprimeur & Libraire.

M. DC. XLVIII.

A TRES HAVT
ET TRES PVISSANT
Seigneur Meſſire IAN EMANVEL de Rieux, Marquis Daſſerac, Conte de Largoüet, Seigneur de LiſleDieu, de Ranroüet, Guédeliſle &c.

MONSEIGNEVR,

Si c'euſt eſté icy quelque piece rare & excellente, ie ne vous euſſe point importuné en vous priant de la receuoir, ne doutant nulement qu'elle ne vous euſt eſté bien agreable, ſachant l'inclination que vous auez pour les bonnes choſes, & ſpecialement pour les ſciences:

Mais voyant que cecy eſt de ſi peu de conſideration & ſi imparfait, Ie n'ay peu ſans rougir vous en demander la protection, iugeant bien qu'il eſt indigne d'eſtre preſenté à vne perſonne de voſtre condition & de voſtre merite, qui n'ignorant rien de tout ce qui eſt contenu dans les plus excellents & les plus rares Autheurs dont voſtre Bibliotheque eſt remplie, y remarquera auſſi toſt tant de deffauts qu'elle poura m'accuſer iuſtemẽt d'ignorance & de temerité. Mais auſſi i'ay conſideré que plus il eſt deffectueux, il à beſoin d'vn plus puiſſant appuy, pour le garantir de l'enuie & de la malice de ceux qui le voudroient deſchirer & aneantir, & d'vne plus grande bonté pour le receuoir. Et pour cét effet, quel plus puiſſant Protecteur pouuois-ie choiſir, que

celuy qui eſt Chef du Nom & d'Armes de la maiſon de Rieux ? Ie penſe tout dire en ce mot, puiſque la Tige en eſt Roiale, & les Allianſes des plus Illuſtres, non ſeulement de France, mais auſſi de toute l'Europe, y pouuant conter Papes, Rois, & Empereurs. Qu'elle plus grande bonté que celle qui gaigne les cœurs de tous ceux qui ont l'honneur de s'aprocher de vous, en qui on remarque toutes les vertus, & les perfections qui ſe peuuent rencontrer en vn meſme ſuiet, l'Eſprit, le Sçauoir, la Valeur, la Prudence, la Douceur, la Pieté, la Charité ſe font toutes paroiſtre dãs les occaſions, auec admiration de tous ceux qui les conſiderent. Bref vous eſtes ſi parfait & ſi accomply, que ie ſuis plus capable de vous offencer par la baſſeſſe de

mes pensées, que de parler dignemēt de vos merites, & ie croy que ie vous honoreré dauātage par vn respectueux silēce, à limitatiō de ces Anciēs sacrificateurs des Ægyptiēs qui n'adoroiēt leurs Dieux que par des voix inarticulées, pour mōtrer qu'ils ne pouuoiēt auoir des pensées ny des paroles aßez exprimantes & assez efficaces. C'est pourquoy ie me contenteré de vous tesmoigner, le regret extresme que i'ay de n'auoir pas de meilleurs moiens de vous faire paroistre combien ie me tiēdré glorieux de pouuoir, auec vostre permission, prendre toute ma vie la qualité

MONSEIGNEVR.

DE

Vostre tres Humble & tres obeissant Seruiteur

IAN DVHAMEL.

AV LECTEVR.

LE bien du public, au ser-uice duquel ma professiõ m'engage entierement, pour toute ma vie, m'a porté à faire cõnoistre à vn chacun mes sẽtiments, de la nature & de la vertu de ces eaux, afin que ceux à qui elles peuuent dõner soulagement dans leurs infirmitez puissent, en estant bien instruits, s'en seruir pour recouurir leur santé, & retenir ceux qui en vsant mal apropos, tombent dãs de grands inconueniẽts, quelques fois des ma-

ladies mortelles, & la mort mesme. Ce motif aussi pur que desinteressé, me deuroit mettre à l'abri de la mesdisance & de la calomnie, n'y ayant rien si capable de gaigner le coeur & l'esprit d'vn chacũ, que de luy faire connoistre qu'on luy veut du bien : Mais à moins d'vne Loy semblable à celle des Atheniens, qui deffendoit de reprendre & se moquer du premier ouurage, que quelqu'vn metoit au iour, non pas mesme d'vne fable inuentée sur quelque nouueau sujet, ou persone au parauant n'auroit trauaillé, afin d'animer par ce moien à vn chacun à entre-

prendre & continuer des seruices pour le public, il ne faut pas que i'espere d'eschaper les atteintes de la malice, & de l'imposture, dont les Esprits les plus ignorants & les plus mauuais, taschent de se seruir pour picoter & reprendre, ce que mesme ils n'entẽdent pas. Car il semble qu'il suffit de faire quelque bõne action, pour attirer l'enuie & la ialousie de ces Esprits bas & infames, qui par vne gloire secrete, & vn amour propre, ne pouuãt souffrir la vertu en autruy, taschent, par le venin & le poisõ de leur mesdisanse, d'infecter & noircir tellement toutes les

actions des autres, qu'ils les puissent rabaisser au dessous d'eux, autant qu'ils apprehendent de les voir releuez au dessus. C'est ce que vouloit fort biẽ dire Ipallus philosophe Pythagoricien, lequel estãt interrogé, ce qu'il faisoit respõdit, *Hactenus nihil, vnde mihi non inuidetur*. Mais vn homme qui ne fait profession que de l'hõneur & de la vertu, mesprise leurs atteintes, & se cõtente de leur dõner le desmẽtir, par ses bõnes actions, & de voir que le pouuoir n'estant pas vni auec leur audace, si on ne leur peut oster la liberté de mesdire, ils ne peuuent pas empescher de

bien faire, que l'ignoranſe & l'enuie, s'atachent aux choſes les plus releuées & les pl⁹ parfaites, que le plus Innocent & le plus homme de bien, peut eſtre accuſé, mais le ſeul coupable conuaincu, & qu'enfin la reputation de ces perſonnes la, eſt le contrepoiſon de leur meſdiſanſe, par ce qu'il ne sõt iamais creus ; ſi ce n'eſt de quelques Eſprits foibles & legers. Pour ceux qui trenchent des eſprits forts, & qui tiennẽt pour maxime de tout cenſurer & cõtredire, comme il ſe picquent de la raiſon, ie les prie, s'ils ne me veulẽt pas faire grace de me rendre iuſtice, & de

conſiderer que i'agis en Medecin, qui dõne raiſon (cõme il doit) de ce qu'il dit, *Erubeſcat iuriſperit' ſine lege, Medicus ſine ratione,* qu'ils me traittent de meſme, & ne condannent rien que par raiſon, & que lors qu'ils penſeront que ie m'abuſe, ils ſe repreſentent que ſouuẽt on ſe trõpe, faute de bien diſcerner la nature & les qualitez des choſes, dou vient qu'on prẽd l'õbre pour le Corps, & l'apparenſe pour la verité, & que ſurſoir ſon iugement en choſe douteuſe, c'eſt faire en hõme ſage, que ie cederé auſſi toſt à la verité, qu'il me la feront connoiſtre, & leur ſeré fort

obligé de m'aprendre quelque chose, mais que quand il se rencontreroit quelque partie deffectueuse, ce seroit mal raisonné de conclure au tout. S'ils disent que ie ne parle qu'aprés plusieurs autres, qui ont traité des eaux minerales d'autres Fontaines, ie les prie de les bien lire, & ils sçauront que tout ce que ie dis, bien ou mal, est de moy. Et qu'au reste ils escoutent, ce que respondit Virgile à ceux qui luy reprochoient d'auoir pris quelques vers du vieil poëte Ennius, *magnorum virorum est*, (dit il) *Clauam extorquere de manu Herculis*. Pour le vulgaire, que

la faineantiſe porte à parler de tout, & en iuger ſelon ſa fantaiſie, par paſſion, par haſart, ou par ouy dire, ie tiens la maxime d'Horace, *Odi prophanum vulgus & arceo.* Ce n'eſt pas que ie ne fuſſe raui de pouuoir cõtenter tout le monde, mais Dieu meſme ne le peut pas (dit Homere) dans le cours naturel des choſes. Tellement qu'il n'y à rien que les gens d'honneur & de ſçience que ie cõſidere, au iugement deſquels ie me remets entierement, pour ſçauoir ſi ie merite vn bõ ou mauuais accueil, le blaſme ou l'approbation.

DE LA

NATVRE ET VERTV DES EAVX MINERALES DE DINAN.

Chapitre Premier.



VOY que Dieu ſoit admirable en toutes ſes œuures, il n'y en à neantmoins preſque aucune, ou les ſecrets de ſa toute puiſſanſe, ſe facent mieux paroiſtre, que dans la pro-

duction des eaux, où nous remarquons tant de merueilles, qu'il faut dire hautement, *Mirabilis in aquis Dominus.* Y à il rien dans tout l'vniuers, qui surprenne & qui estonne dauantage, que l'agitation & le mouuement perpetuel de la mer? son Flux & Reflux, & ses desbordements, qu'elle obserue reiglément, auec autant d'ordre que souuent ils causent de desordre? Combien de grands Philosophes ont donné la gesne & la torture à leur Esprit, pour en trouuer la cause, sans rencontrer autre chose que dequoy parer à l'aueu de leur ignorance,

ignorance, plutoſt qu'a ſatiſ-faire à leur curioſité. Mais l'Ocean eſt ſi vaſte & ſi profond, qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi leur eſprit s'y eſgare & s'y pert totalemẽt. Que ceux qui veulent éuiter le naufrage de cét abyſme, tournẽt vn peu leurs penſées ſur la ſource & l'origine des Riuieres, & des Fontaines. Les vns dirõt que c'eſt de la Mer, les autres du centre de la terre, les autres des pluyes; Et enfin Ariſtote s'efforcera de prouuer que c'eſt de l'air enclos dans les entrailles de la terre: Il n'y à neantmoins aucune de toutes ces opinions, ou il ne ſe trouue de la repu-

gnance, & c'est ce que dit l'Eclef. Ch. 33 *Intuere opera altissimi & bina quæque videbis quorum alterum repugnat alteri.* Sans comprendre toutes les eaux ensemble. Arestons nous vn peu en la consideration de quelque Fleuue ou Fōtaine particuliere. Sans parler de la cause du desbordement du Nil, qui poura trouuer son commencement ? quiconque le cherchera, s'égarera, sans rien voir qu'vn suiet d'admiration.

Arcanum natura caput non prodidit vlli,
Nec licuit populis paruum te Nile videre,
Amouitque Sinus, & gentis maluit ortus,
Mirari, quam nosse tuos.

Qui m'aprendra dou vient qu'vn Fleuue dās la Iudée prés

de Syrie ne coule point le iour du Sabath, dou il est nommé *Sabathicum*, comme raporte Iosephus Iuif? Dou viẽt qu'vne fõtaine dela le Rhein prés de la Mer, fait tõber les dẽts à tous ceux qui en boiuent? En Sicanie vne autre Fontaine, dõt les Habitans se seruent cõme de bõ vin-aigre. Prés du Mõt Cyllene, vne dont l'eau perce tous les vaisseaux dãs laquelle on la met D'autres en Lybie chaudes depuis midy iusques à la minuit, & le reste du iour froides. En Poulõgne prés de Cracouie, vne dans laquelle le fer se change en cuiure rouge. En Sycile, la Camarine re-

muée, s'enfle & iette vne eſ-cume bruiante : Il y en à qui conuertiſſent les choſes qui y ſont iettées en pierre, d'autres bruſlent & cōſomment tout, d'autres ſōt des poiſons, d'autres donnent de l'huile, d'autres vne liqueur cōme du vin, & vn grand nombre d'autres, plus admirables, qui paſſeroient pour fables, ſi ie les raportois en ce lieu. Qui ſera aſſez habille & aſſez ſubtil, pour reconnoitre la cauſe de toutes ces merueilles ? Car de pēſer auoir recours à ces qualités ocultes, qui ſont (cōme dit Iul. C. Scaliger) l'azile de l'ignorance, quoy qu'en diſe

Sēnerte, c'est folie ou vanité. Il vaut bien mieux auoüer franchement, qu'ō n'en ſcait rien, & reconnoitre ingenument, qu'il y à beaucoup de choſes dans les ſecrets de la nature, dont Dieu s'eſt reſerué la connoiſſance à luy ſeul.

Multa t git ſacro inuolucro natura, neque vllis,
Fas eſt ſcire quidem mortal bus omnia : multa,
Admirare modo, nec non venerare, neque illa,
Inquires quæ ſunt arcanis proxima, namque,
In manibus quæ ſunt hæc nos vix ſcire putandum,
Eſt procul a nob s adeo præſentia veri.

Mais ſans nous areſter dauantage a ces choſes qui ont plus de curioſité que d'vtilité. Venons à noſtre ſuiet, & examinons la nature, & les proprietez des eaux minerales ou pluſtoſt medecinales, qui n'apor-

teront pas moins de satisfa-
ction, à ceux qui les examine-
ront soigneusement, que de
profit à qui s'en seruira bien a-
propos. Il y en a qui les relé-
uent, comme le grand Elixir
des Philosophes, qui guarit
& préserue de toute sorte de
maladies: Tel est vn nommé
de Rochas, qui depuis douse
ans, en à escrit vn liure fort
gros pour le suiet, ou parlant
de leur composition, il dit,
qu'elles passent par des mines
de metail, qu'elles penetrent
& dissoudent par le moien
d'vn sel Hermetique, dont el-
les sont empreintes, & qu'el-
les ont receu d'vne terre

vierge, laquelle seule est capable de produire ce sel Hermetique, par le moien de l'Esprit vniuersel, qui descent du Ciel Empiré, comme vne vraye semence dans le sein de cette terre vierge qui en est la matrice. Voyla vne science aussi releuée qu'elle est profonde, s'estendant depuis le Ciel Empyré iusques au centre de la terre. Il faut que cét homme la, aye la veüe exellẽte & bien perçante, pour aperceuoir cét Esprit vniuersel tout au trauers des Cieux, descendre du Ciel Empiré, & penetrer iusques au cẽtre de la terre, pour y voir la conception de cette

vierge. Pour leur vertu, il dit qu'elles contiennent Lenciclopedie de tous les autres medicaments, par eminence surnaturelle, qu'elles font toujours du bien, iamais de mal, guarissent les maladies incurables sans alterer, purifient sans corrompre, reparẽt sans ruiner, preseruẽt sans peril de toute sorte d'incommoditez, que la Medecine n'a point de remede si puissant, si specifique ny si asseuré, par ce que les mineraux (dit il) contiennent eminentiellement la chaleur & la froideur, & agissent de cette sorte, selon la necessité du suiet, & sont sa-

lutaires pour toute ſorte d'indiſpoſitions, d'aages, de temperaments & ſaiſons, à raiſon de l'Eſprit vniuerſel, dou viēt que les eaux qui en participent ne ſont ny chaudes ny froides, & incapables de toute ſorte d'alteratiō & corruptiō. La preuue de cette belle ſciēce, eſt ſon authorité, par ce que cherchant des mines d'Or & d'Argent, il à trouué en foüiſſant cinq Fontaines, l'vne paſſant par vne minne de Soulphre, l'autre D'alun, l'autre de Vitriol, l'autre de Nitre, l'autre de Fer : Et au dela des mines, cette terre vierge auec ſon ſel Hermetique,

& la fin de sõ liure, eſt la priſe des ſimples, non pas de ceux qui croiſſent aux montagnes, ou eſtoient ces pretendues Fontaines, mais de ceux qui ſe trouuent aux villes, car il dit qu'il à fait grãde prouiſion de ce ſel Hermetique, auec lequel diſſoudant les metaux, par ſa ſcience & ſon induſtrie, il fait de toute ſorte d'eaux minerales, propres pour toute ſorte de ſaiſons & proportiõnées a la nature du mal & de la perſõne malade, enquoy il repare le deffaut de la nature, qui n'eſt pas ſi ſage ny ſi ſçauante. Et ainſi il deliure les malades du ſoin & de la peine

d'aler au loin , chercher des eaux minerales, dont il raconte les miracles par les histoires de ceux qu'elles ont guari, sans parler de celuy qu'elles produisent en son endroit pour la santé de sa bource & la cōseruation de sa personne, Si vous adioutez à cela des contes & des fables , vous aurez le contenu de son liure, ou il fait passer dãs l'occasion, les Docteurs en Medecine pour des asnes, de sorte qu'il ne faut point chercher d'habiles gents, que ceux qui sont comme luy Medecins du Roy du petit cachet , ou Operateurs du Roy, comme ces dō-

neurs de billets ſur le Pont neuf, qui ne ſont tous que des vendeurs de Baume, qui n'ont aucune eſtude non plus que celuy cy, mais beaucoup d'effronterie, de s'auancer à propoſer de telles choſes ſans aucune preuue, que les plus ignorants reconnoiſſent ridicules, à raiſon dequoy ie ne m'areſteré pas à les réfuter expreſſément. Cela neantmoins deçoit la populace, laquelle reconnoiſſant l'affronterie, s'imagine que toute la medecine n'eſt qu'abus, qu'artifice & inuention, pour tirer & ſuccer le ſanc tant des veines que de la bource du peu-

ple, par ce qu'ils ne sont pas capables de discerner le vray Medecin d'auec le faux.

D'autres passent a l'autre extremité, & disent que les eaux ne sont capables que de faire du mal, que lon en voit quantité d'accidents funestes, froideurs & debilitez destomach, hidropisies, cachexies, les fieures, en vn mot, la mort: Que les Medecins enuoient aux eaux, lors qu'il ne sçauent plus qu'ordõner aux malades, pour se deliurer de leur importunité. A quoy ie respons qué ie montreré incontinent que c'est vn exellent reméde, qui ne fait du mal que quand

on s'en sert mal apropos, qu'elles surpassent de beaucoup en vertu les eaux communes, & que si les Empyriques, des le temps de Galien, enuoioient aux eaux, ne sachant plus que faire, il ne s'ensuit pas que les habiles gents en facent de mesme. Euitons ces extremitez vicieuses, & taschons de dire purement & simplement la verité, tãt qu'il sera possible; Ceux qui en ont escrit & qui en parlẽt, se portent particulierement à reconnoistre leur composition, & par quelles mines elles passent, & tiennent que les marques d'vne mine de Fer,

ſont vne terre & argile, graſſe & legere, de couleur rougeatre, qui ne rent aucun ſon entre les dents, vne odeur & gouſt de roüille, & cõme l'eau ou les Maréchaux eſteignent leurs fers, ce qui eſt cõfirmé, ſi l'on à trouué des mines de fer aux enuirons, comme à Forges. Ie ne doute point que lon ne iuge par la, que ces eaux de Dinan ſont ferrugineuſes, cette terre s'y rẽcontrant de la ſorte, le climat de la Bretagne eſtãt propre pour les mines de fer, non pour d'autres & le gouſt paroiſſant tel, ainſi que nous auons dit. Les marques du Vitriol, ſont

le gouſt acre & picquant auec adſtriction & acidité, aſpreté, de tirer l'Eſprit ou la teinture de pluſieurs choſes, purger, & noircir les excrements. Lon conclura encore de la, qu'il y à du Vitriol, comme lon dit auſſi de celles de Forges, que i'eſtime eſtre aſſeurement de meſme nature & de meſmes vertus que celles de Dinan, comme ie feré voir par le ſens, par la raiſon & par les effets. De l'odeur forte qui ſort de la Fontaine & de cette pellicule graſſe qui ſurnage, lon conclura encore qu'il y a du ſoulphre, eſtant vn principe des Chimi-
ſtes

ſtes, que toute odeur & humidité oleagineuſe prouient du ſoulphre, & ſachant la cõpoſition, l'on dõne à ces eaux les vertus & les proprietez des mineraux dõt ils participent. Iuſques apreſent ie n'ay encor veu perſonne qui n'ait tenu pour aſſeuré, que les eaux de Forges & de Beleſme qui ſont de meſme nature, tãt ſoit peu moins fortes, commé ie ſçay auſſi pour y auoir ſeiourné, paſſent par des mines de fer, & par conſequent il faut dire la meſme choſe de celles de Dinan, & la pluſpart eſtiment qu'elles ne participent que du fer, lequel ils tiennent aperi-

tif & purgatif, ſpecialement de l'humeur melancholique, à raiſon dequoy les excrements ſont noirs, & qu'aiant ſon vitriol, & ſon ſoulphre, il ne faut pas s'étonner s'il ſe rencontre quelque choſe qui cõuient à l'vn & à lautre. Pour moy ie ne ſçay ce que c'eſt que de ſuiure l'exemple de ceder à l'autorité, lors que i'y vois la raiſon contraire, eſtimant que c'eſt ſe dépouiller de la nature & de la condition d'homme, pour agir en beſte, que de fermer les yeux à la raiſon, pour ſuiure & faillir. Par exẽple, & ne faut point que le nõbre de perſonnes d'aduis contraire,

nous oblige à en démordre, car nous voions qu'vne infinité de choſes qui paſſent parmi tout le peuple, pour des maximes & des veritez infallibles, ne ſe trouuent bien examinées que des abus & erreurs populaires, qui n'ont eu pour fondement que de fauſſes apparences. Et non ſeulement la populace ſe trompe ſouuent, mais les plus grands Genies de la nature ſe ſont trompez, en beaucoup de choſes. C'eſt pourquoy ie ne ſuis point de l'aduis, ny des Thomiſtes ny Scotiſtes, qui ne veulent iamais démordre de l'opinion de Saint Thomas & de Scot.

Iurant in verba Magiſtri. C'eſt aſſez de ſçauoir qu'il la dit, pour conclure donc il eſt vray, mais ie ſuis du ſentimēt de ces Philoſophes, qui diſent, *Amicus Plato, amicus Ariſtoteles, magis amica veritas.* Ie diré donc librement que ces eaux ny de Forges, ny de Dinan, ne ſōt point ferrugineuſes, c'eſt à dire ne prennēt leurs qualitez & leurs vertus d'aucunes mines de fer par ou elles paſſent. Car premierement pour tirer l'Eſprit & la vertu d'vn metal ou mineral, il faut le diſſoudre ou reſoudre. Quel eſt ce diſſoluant de cette mine de fer ? Nous voyons que les plus puiſſants

diſſoluant ne peuuent diſſoudre le fer, eſtant trop craſſe & trop terreſtre, auec trop peu d'humidité, il ne peut qu'eſtre reduit en poudre, a quoy il eſt beſoin du plus puiſſant agent, qui eſt le Feu, voyez ſi l'eau ſimple & pure paſſant par deſſus, en viẽdra à bout, de plus, elles n'en ont ny le gouſt, ny les effets, les effets du fer ſont particulierement d'eſtre adſtringẽt, reſſerrer & areſter toute ſorte de fluxions, & nõ pas de lâcher & purger le ventre, comme font ces eaux, de bouſcher & faire obſtruction, & non pas d'eſtre aperitif cõme elles ſõt. L'on me dira que

nous auons vne poudre de fer que nous apellõs le *Croc' martis*, qui est aperitiue, & purge l'humeur melãcholique, nettoiant & vüidant la Ratte de son humeur, d'où les excrements sont noirs, déchargeãt & fortifiant le Foye & toutes les autres parties : A quoy ie répons qu'entant que fer estãt extresmément terrestre, il est extresmément adstringent, & la vertu aperitiue, luy est communiquée du soulphre, auec lequel estãt tout rouge, on le reduit en poudre, & souuent on le calcine encor plusieurs fois apres auec la quarte ou sixiéme partie de soulphre. Et

on luy donne cette preparation, afin qu'il puisse penetrer auant dans les parties, pour y communiquer sa vertu, qui est de resserrer les fibres, & par consequent fortifier les parties, quoy que souuent on luy donne encor vn vehicul, pour le faire mieux penetrer. D'ou vient que le *Crocus martis*, que nous apellons adstringēt, n'étāt que le fer reduit en poudre par le Feu, sans soulphre, est tout affait adstringent, & arérant les fluxions, par ce qu'il bousche & r'emplit les conduits & passages, & consomme les humiditez, & ny l'vn ny l'autre n'est purgatif

par les selles de soy, quoy qu'il puisse bien, penetrant les parties, Rate & foye, en les fortifiant, faire qu'elles se déchargent mieux de leurs excrements & humeurs amassées, qu'il attenue, & rent plus propres pour estre vidées, & les excrements ne sont point noirs, à raison de l'humeur melancolique qu'il purge, mais de l'Esprit vitriolique qui leur à esté communiqué par le soulphre, quoy que cela se remarque fort peu.

On dira qu'il à son vitriol, comme tous les autres métaux : Ie respons qu'il en à si peu, que cela n'est pas consi-

derable & ſans effet, la partie terreſtre eſtant de beaucoup ſuperieure. D'ailleurs l'on à aſſez foüi le long des ſources, des Fonteines, pour voir ſi on y trouueroit des mines de fer, comme l'on fit encor, depuis peu d'annees à Forges, par l'ordre du Roy, ſans riẽ trouuer, de ſorte que ceux qui en ont eſcrit, diſent veritablement qu'il eſt plus aiſé de reconnoiſtre leurs vertus, par leurs effets, que par leur cõpoſition, de laquelle on ne peut tirer connoiſſance que par coniecture. On dira qu'on à veu à Forges de la roüille de fer que l'eau entraine, cela ne

conclut pas, car quand l'eau passeroit par la mine de fer, elle n'en prendroit pas la vertu, pour les raisons que i'ay dites, mais elle pouroit participer de la nature & des qualitez du fer, passant par vne terre qui eust de la disposition pour le fer, qui ne fut pas encor si endurcie, que l'eau ne la peust dissoudre, & penetrer. Ces eaux neãtmoins ou ne passẽt point par vne telle terre, ou passent par d'autres choses encor, qui leur communique leur vertu apéritiue & purgatiue, que cette terre ne leur peut donner. L'on dira qu'auec l'eau forte l'on tire

vn vitriol de mars, ie répons que l'eau forte à du vitriol, mesme sans parler du soulphre qui luy en a donné, & a lors par vne lexiue, aiant tiré le vitriol du mars aperitif, il est du tout adstringent, le fer estant tout composé de soulphre, crasse & impur, disent les Chymiques, auec fort peu de mercure impur. Or la nature de ces choses ainsi terrestres & stiptiques, c'est de reserrer, aussi pour arester les cours de vẽtre, & & flux de sanc, nous faisons estaindre le fer chaud dans l'eau, pour boire & prẽdre de la poudre de mars, pour le goust, ceux qui y prendrõt

bien garde, connoiſtront qu'il n'eſt point du tout de fer d'eau ferrée & des forgerõs. Il ſemble donc qu'elles doiuent participer, & prendre leurs qualitez de quelque mine de vitriol, duquel elles ſemblent auoir le gouſt, l'odeur, & les effets, eſtant aperitiues, deterſiues, purgatiues, & noirciſſant les excrements. Mais d'ou viẽt qu'elles n'ont point d'acidité, comme celles qui paſſent generalement, pour participer du vitriol, comme Pougues, Spa, Vicques & autres. Pour réſoudre cette difficulté & faire entendre mon ſentiment.

Il faut ſçauoir que toutes les choſes metalliques qui s'engendrent dans les entrailles de la terre, ſoient metaux, ſoient ſucs mineraux, ſont formez des meſmes principes, à ſçauoir de ſoulphre & de mercure, diſent les Chimiques, par le moien de la chaleur Cœleſte, ce qu'ils prouuent, de ce qu'il ſe trouue touſiours dans les mines, du ſoulphre & du mercure, & de ce qu'ils ſe tirent auſſi de tout metallique. Ariſtote & preſques tous les Philoſophes, reconnoiſſent pour principes, de tous les mineraux, des exhalaiſons & vapeurs meſlées

ensemble & reduites en mine-
ral par la chaleur Celeste, n'e-
stimant pas que le soulphre &
mercure, puissent estre dits
principes, puisque ils sont cō-
posez eux mesmes de vapeurs
& d'exhalaisons. De quelque
façon qu'on le prenne, il est
constant, qu'estant composez
des mesmes choses, par vne
mesme cause, la diuersité ne
prouiendra, que de ce qu'il y
aura ou plus ou moins, ou de
ce soulphre ou de ce mercure,
ou que la chaleur sera ou plus
forte ou plus foible. Par exē-
ple, s'il y à grande quantité
de gros souphre & bien peu
de mercure, il se fera du fer ou

cuiure, s'il se trouue beaucoup plus de mercure impur, ce sera du plōb ou estain, si du soulphre & du mercure tres pur il se fait de l'or, or la pureté du soulphre ou impureté prouiēt de la bōne coctiō, qui est differēte, suiuāt la diuersité de la chaleur qui penetre dans cette terre, par le moiē des raions du Soleil: Et cōme cette chaleur est pl' forte ou pl' foible, elle produit les mineraux pl' ou moins parfaits. C'est la raison pour laquelle les parfaits metaux, comme l'Or, ne s'engendrent que dās des païs fort chauts, nō plus que leurs principes, le bon soulphre &

& le plus pur, se fait par vne grande chaleur, laquelle consomme l'humidité aqueuse & la conuertit en humidité oleagineuse & grasse, qui conserue & entretient cette chaleur Cœleste, comme son propre suiet, de sorte qu'il n'y auroit point de generation des mixtes, s'il n'y auoit de l'humidité grasse & oleagineuse, parce qu'il n'y auroit point de chaleur Cœleste, qui est comme l'Esprit & l'Ame de tous les corps composez. D'ou vient que lors que par la nature cét humide radical oleagineus, ou aëré, perit, ou est separé par l'art, le corps cõposé

pert

pert ſont eſtre. Il en eſt de meſme du vitriol que du ſoulphre le plus parfait, ſoit le Romain, ſoit celuy de Cypre, ne reçoit ſa perfection, que par vne extreſme chaleur, des raions du Soleil penetrants dans la terre, laquelle par vne meilleure coction, faiſant vn plus parfait meſlange de l'humide auec le ſec, l'humidité deuient acide, ſubtile & de legeres parties, qui ſe communique aiſément à l'eau; comme nous voyons de ce vitriol parfait de Cypre, dont l'acidité ſe remarque auſſi toſt à la langue ou liqueur dans laquelle il eſt mis; dou vient que les eaux

qui rencontrent & paſſent par vn tel Vitriol, reçoiuent aiſément cét Eſprit acide. Mais le Vitriol imparfait que nous appellons la Couperoſe, *Atramentum ſutorium*, n'aiant pas vne coction ſi parfaite, eſt extreſmément craſſe & terreſtre, & ſon acidité ne ſe cõmunique pas de la ſorte, comme il ſe voit par l'experience : Cela ainſi ſuppoſé.

Ie reſpons que cette eau n'aiant pas cette acidité, ne peut prendre ſes qualités d'vn parfait Vitriol, puiſque l'acidité ſeroit la qualité, qui ſe communiqueroit plus facilement & plus notablement;

mais cela n'empesche pas qu'elle ne passent par vn gros Vitriol imparfait, qui est cette couperose, ne se remarquant aucune chose dans cette eau qu'elle ne puisse receuoir de ce mineral.

Ce qui s'aperçoit premierement, & le mieux, c'est son goust; quiconque y prendra bien garde, dans les plus grandes chaleurs ou il se manifeste dauantage, remarquera qu'elle à entierement le goust d'vne eau où lon auroit dissout de l'encre; cela est reconnu de tous, en celles de Forges. Il sort de la Fontaine vne odeur vn peu forte: Tous ceux qui

parlent du Vitriol, disent que la ou il se trouue, il se remarque vne telle odeur. Ce Vitriol est purgatif & vomitif; ces eaux sont de cette nature, y ayant peu de personnes à qui elles ne laschent le ventre, & ne s'ensuit pas qu'elles ne soiẽt point purgatiues pour n'auoir pas cét effet en tous, car le *Sené Rhubarbe*, ou autre purgatif, pris en petite quantité, ne purgera pas ceux qui sont difficiles à esmouuoir, par ce qu'il ne suffit pas pour purger, de donner vn purgatif; mais il en faut vne quãtité suffisante & proportionnée au suiet qui doit estre purgé.

Pour la vertu vomitiue, elle ne produit pas sõ effet en tant de personnes, n'estant pas si forte, & ie masseure, qu'on dira que c'est à raison de la trop grãde quantité que quelques vns en prennẽt tout d'vn coup, ou la mauuaise dispositiõ de leur estomach, que cela leur ariue; mais quoy que ces choses le puissent causer en quelques vns, neantmoins il est asseuré, que ces eaux ont quelque qualité d'elles mesmes pour cét effet, puisqu'elles le causent en beaucoup plus de personnes, que celles ny de Poucgues, ny de Spa, qui l'arestent plus tost que de

l'exciter, & mesme resserrent le ventre, au lieu que celles cy le rendent libre : Dou vient que ceux qui boiuēt des eaux à Spa, sont presque toujours constippez, ie sçay bien que l'estomach s'acoustumant à ces eaux, presque personne ne vomira passé les premiers iours ; mais cela ne conclut autre chose, sinon que cette qualité vomitiue est foible.

De plus ces eaux sont aperitiues, deterſiues, penetratiues, adſtringentes & corroborantes, plus legeres & moins froides, que toutes les eaux communes ; comme ie montreré incontinent : Tou-

tes lesquelles qualités, elles peuuent prendre de ce Mineral : Et pour le connoistre.

Il faut bien entendre ce que i'ay desia touché qui est que cette chaleur des Raions du Soleil, d'autāt plus puissante, quils aprochēt du centre, par ce qu'ils sont plus r'amassez, attenuant & rarefiant cette terre luy communique vne chaleur grande, & forme ces exhalaisons de nature ignée, lesquelles en l'absence du Soleil sont condensées & ramassées par la froideur de la terre, sans rien perdre que la quantité ou extension qui est moindre; de sorte que cette

chaleur qui eſtoit beaucoup eſtendue, eſtant r'amaſſée & recueillie en peu d'eſpace, eſt beaucoup plus violēte & plus actiue, ſuiuant la maxime des Philoſophes; *Virtus vnita fortior eſt ſeipſa diſperſa.* Cela ſe remarque dans le foudre du Tōnerre, qui ſe forme des exhalaiſons condenſées par le froid de la ſeconde Region de l'Air. Dās cette meſme terre l'Air qui penetre par tout, *cuncta permeabilis aer*, eſt reduit en vapeurs par ce meſme froid de la terre, & ce meſlant auec ces exhalaiſons, y forme les Mineraux, par le moien de la chaleur, tant du Soleil qui a-

git de nouueau, que de celle qui eſt cõtenue dans le Corps condenſé, laquelle conſomme peu à peu l'humidité aqueuſe, & eſt entretenue par celle qui eſt aërée ou oleagineuſe, en laquelle meſme cette aqueuſe ſe conuertit. Suiuãt la diuerſité d'vne ou pluſieurs de ces choſes, ſoit d'exhalaiſõs, ſoit des vapeurs, du meſlãge ou de la chaleur cõtenue ſe fait la diuerſité des Mineraux & de leurs temperaments, en ſorte qu'il y à toujours de la chaleur contenue dans ces exhalaiſons, & qui ſe manifeſte dans cette partie que les Chymiques appellent ſel fixe,

qui eſt de nature ignée, plus ou moins, ſelon la diuerſité des Mixtes. Ce qui fait voir l'ignorance de ceux qui diſent que les Mineraux ne ſont ny chauds ny froids, & des autres qui veulent qu'ils n'aient aucune proportion auec nos Corps, & par conſequent ne leurs puiſſent eſtre vtiles. Il eſt vray qu'il y à tãt de diſproportiõ de nos Corps aux choſes qui n'ont point de vie, que noſtre chaleur naturelle n'eſt pas aſſez puiſſante pour conuertir leur ſubſtãce en la noſtre (dou vient que c'eſt vne reſuerie de croire que cet Or potable, ny cét Elyxir des Phi-

losophes, qu'ils appellent, fust capable de reparer cõme chantent tous ces souffleurs, la perte de nostre humide radical qui est la partie aërée, naturelle & innée de nostre propre substance) Mais cela n'empesche pas qu'il n'y aye proportion de leurs qualités tãt premieres que secõdes par le moien desquelles ils peuuẽt alterer nos Corps & combatre les qualités qui leurs sont nuisibles. De tous ces Mineraux, il s'en trouuera fort peu qui soient formez d'exhalaisont plus ignées & plus brussées que le Vitriol, dou vient que ce sel fixe que les Chymi-

ques en tirét est tout afait corrosif & caustique, c'est à dire, bruslāt & noircissāt, car c'est le propre du Feu, de noircir les choses par ou il à passé, cõme nous voions le charbon. Il à aussi son Esprit de parties extresmément ténues & subtiles, & rendues telles par le moien de la grande chaleur laquelle, comme i'ay dit, cõuertit l'humidité aqueuse en acidité, attenuāt & subtilisāt la matiere. Cét Esprit est tellement penetratif, que c'est vn puissant dissoluant ; car par sa subtilité sinsinuāt dās la substāce des corps par le moiē de sa seicheresse extresme,

il consomme cette humidité glutineuse, qui estoit comme le liẽ qui tenoit ces substãces diuerses, meslées & comme enchaisnées les vnes auec les autres, qui estant deliurées de leurs fers & de leur prison, se separent, chacune tendant à son centre & son lieu naturel, les plus legeres prennent le dessus, les plus pesantes le dessous. Il est extresmément adstringent, tant par ce qu'il consomme l'humidité par sa chaleur & seicheresse, & ainsi resiste à la corruption & conserue les Corps de pourriture, que par ce qu'il à ces parties terrestres, qui resserrent &

corroborent. Dou vient que plusieurs disent que le Vitriol, à les vertus du Fer & du Soulphre, ayant ses parties ignées & subtiles cõme le Soulphre & terrestres comme le Fer, & par consequent les qualités qui s'ensuiuent des vnes & des autres, dou viẽt que Mathiole s'estonne comme estant si chaud il est si adstringent, veu que c'est le propre de la chaleur de dilater ; C'est pourquoy Galien dit que les seules choses froides sont adstringentes. Cela estant, l'eau qui participera de ce Vitriol sera moins froide, plus aperitiue, adstringente, deteisiue, cor-

roborants que l'eau commune, aura la vertu purgatiue & tirera l'Esprit & la teinture de plusieurs choses comme fait le Vitriol; l'Eau doncques de cette Fontaine aiant ces qualités comme ie montreré incontinent, lon peut conclure infalliblement qu'elle les prent du Vitriol, non pas du parfait pour les raisons que i'ay dites, mais de ce grossier & imparfait qui est la couperose, car l'effet montre la cause, & la pluspart des choses ne se connoissēt point autremēt, *à posteriori* (que nous appellōs) *nō apriori*, par ce que l'essēce de toutes choses, presque nous est

incōnue, & ie doute fort ſi elle l'eſt d'aucune, or eſt il que toutes cés vertus & qualités iointes & vnies enſēble, ſont l'effet propre & particulier de ce mineral, & par conſequent & c.

Ie ſcay bien que qui pouroit le ſéparer de l'eau, par le moiē de la chymie & le rendre viſible & ſenſible, comme ce de Rochas ſe vante d'auoir fait, on oteroit toute ſorte de doute & de difficulté, & cōuaincroit on, ceux meſmes qui incapables de raiſonnement, ne ſe conduiſent que par le ſens; mais ie doute fort ſi la ſubſtāce entiere du mineral ſe communique

munique, & croy qu'il n'y à que les plus subtiles parties & les qualités qui se communiquẽt à l'eau, or il y à bien de la difference de receuoir & participer des qualités d'vne chose, & cõtenir la chose mesme.

C'est pourquoy la plus grãde faueur, que ie peux faire à tous ces gents la, c'est de douter de ce dont ils se vantẽt, & leur promettre de le croire, si tost qu'ils me le feront voir. Pour satisfaire neantmoins à la curiosité d'vn chacun, i'en ay fait distiler & calciner de cette bourbe, sans auoir rien peu remarquer, que comme de vraye poudre de fer, sem-

blable au *Crocus martis*, qui est encore vn grand indice qu'il y à du Fer, ou terre disposée pour le Fer, ioint toutes les autres marques que nous auons dites ; & qu'a Forges effectiuement il y auoit des mines & des forges de Fer, que la Bretagne n'est propre que pour ce metail, car, *non omnis fert omnia Tellus*, & qu'enfin depuis fort peu de temps, il à esté trouué vne fontaine de la mesme nature en basse Bretagne qui sort de la mine mesme.

Ce qui fait que ie tiens pour asseuré, soit qu'il soit vray ou non ce que plusieurs estiment,

que le Vitriol soit le Pere ou Principe de tous les metaux, car tous les Chymiques ne demeurēt pas d'acort de leurs Principes ; ce qui est vne des gesnes & des croix de ces miserables chercheurs de pierre philosophale, les vns trauaillant sur vne matiere, les autres sur l'autre ; & ne faut pas penser subtiliser, pour dire que quelque mineral qu'on establisse pour principe des metaux, il sera toujours vray de dire, que le Soulphre & le Mercure seront ses principes, puisque tout mineral les contient comme principes non composez ; car lors qu'ils esta-

bliſſent le Soulphre & Mercure pour principes ; ils n'entendent pas cét eſprit & huyle non compoſez, par ce qu'ils ne ſe trouuent point ſeparés des autres principes, le ſel, la terre & l'eau, qui par conſequent ſeroient ſemblablemẽt principes. Ie tiens diſ-ie, auec pluſieurs, que le principe du Fer eſt la couperoſe ou vitriol groſſier & imparfait, puiſque nous en voyons toutes les marques, dãs toutes ces eaux, auec les marques auſſi de la mine ou terre diſpoſée pour le Fer, tellement que le Fer ne ſe fait que de cette terre vitrioleuſe, endurcie comme

il eſt ; or cette eau ne pouuant penetrer & diſſoudre le Fer, comme i'ay dit, il faut qu'elle paſſe & prenne ſes qualités de cette terre toute diſpoſée pour le Fer, & toute vitrioleuſe de ce vitriol imparfait, & ainſi l'eau ſe peut dire vitrioleuſe & ferrugineuſe, participant des qualités de l'vn & de l'autre, mais plus du vitriol.

Quelqu'vn dira ſi le Fer ſe faiſoit ainſi d'vne terre vitrioleuſe, pourquoy ne retiendroit il pas les qualités purgatiues & aperitiues de ſon principe : Ie reſpons que ſortãt de la mine, il les peut contenir, mais qu'elle ſe perdent par le

Feu des forges, ou il acquiert encore vne si grande dureté, que pour l'ouurir, il est besoin d'agents puissants, qui consomment ces parties plus ignées & subtiles, ausquelles sont attachées ces vertus & ces qualités.

Ie me suis fort estendu sur le suiet de la composition, plus pour satisfaire a la curiosité de plusieurs, que pour sçauoir leurs vertus & leurs proprietés, lesquelles ie crois que ces raisonnements vont demonstrer & faire cõnoistre sans difficulté.

Galien au Chap. 32. & 34. du premier des Simples, dit

que la vertu & faculté des Medic. se connoist par le sens, & par la raison. Et Arist. au 4. de sa Metaph. dit que le sens ne se trompe iamais, vers son propre obiet, lors que, & l'obiet, & le sens, & le medium sont en leur naturelle constitution. Il est impossible que les raisonnements soient faux, qui sont bien tirés de telles connoissances des sens, cela ainsi supposé, ie dis que ces vertus & proprietés se montrent infalliblement en cette maniere, les sens dans vne parfaite constitution, remarquent dans ces eaux, qu'elles tirent l'Esprit & la teinture de

la noix de galle & autres choses, qu'elles ont vn goust austere, & comme d'encre, que nous expliquerons incontinent, qu'il surnage vne pellicule grasse, qu'il sort de la Fõtaine vn odeur vn peu forte, qu'elle pert sa force à l'air & deuiẽt cõme elementaire, que l'eau entraine vne bourbe rougeatre, qu'elle est plus legere beaucoup que l'eau commune, laquelle legereté d'eau (cõme disent les Medecins, ne se doit pas tant prendre à la balance, qu'à l'estomach & aux Hypocondres, ou lon ne la sent pas si pesante que les autres, par ce qu'elle ny re-

tarde pas tãt ; mais coule, passe & se descharge prõptement) qu'elle excite quantité de vapeurs à la teste, dou vient comme vn estourdissement, assoupissemẽt & enuie de dormir, qu'elle purge, rafraichit tout le corps, excite l'appetit, fait ietter le grauier & le calcul à plusieurs qui en sõt trauaillez, déliure & preserue de quantité de maladies que nous dirons.

De ces connoissances asseurées des sens, on en tire celles cy qui sont infallibles ; cette eau n'est pas pure & elemẽtaire, & ces qualités ne sont pas essentielles à l'eau pure,

par ce que les qualités ne sont pas essentielles, qui ne prouiẽnent pas du temperament ; or est il que ces qualités ne prouiennent pas du temperament de l'eau commune, qui est exempte de toute couleur, odeur & saueur, qui sont des secondes qualités, qui ne prouiennent que du meslange des quatre premieres qualités ; or est il que chaque Element n'en à que deux ; sa qualité principale est le froid, ce qui se connoist, par le sens, par les effets & par son goust, qui est austere, puisqu'asseuremẽt elle n'est pas insipide & sans goust, comme l'eau Elemen-

taire ny acerbe qui à beaucoup plus de parties terrestres & de seicheresse que d'aqueuses & d'humidité, & l'austere au cõtraire ; elle n'est ny acide, salée, acre, amere, fade, douce ny oleagineuse, & par consequent austere, puisqu'il n'y a pas d'autre goust que ceux la, or est il que la froideur & humidité domine aux choses qui ont tel goust ; elles sont neantmoins moins froides, puisqu'elles participent de la chaleur, tout ce qui à goust aiant de la chaleur, leur odeur le montre aussi, toute odeur prouenant de la chaleur, cette pellicule grasse semblablemẽt

ne se faisãt que par la chaleur comme i'ay montré, la bourbe rougeatre de mesme, qui se fait comme de l'escume a la rencontre de cette eau, auec cette terre chaude ; ces estourdissements qu'elles causent le montrent aussi, puis qu'ils prouiennent de quelques Esprits subtils, chauds & & fumants, qui s'exhalent, comme on peut voir l'eau exposée à l'air. Comme c'est le propre de la chaleur d'attenuer & rendre la matiere plus legere & pl⁹ subtile, ces eaux par son moyen, ont encore ces vertus plus que la commune, dou vient que par la sub-

tilité de ses parties, elle tire la teinture de plusieurs choses, estãt aperitiue & penetratiue. Elle est enfin adstringente, puisqu'elle à des parties terrestres, comme son goust le fait voir, estant composé de parties terrestres & plus d'aqueuses, & comme on voit quand elle à long temps reposé en vn vaisseau, ou l'on trouuera au fond vne terre blanche & legere, & c'est cette terre qui meslée auec les excremẽts les noircit; dou vient qu'estant separée, l'vrine est beaucoup plus claire que quand on la beüe, pourueu qu'elle ne trouue pas dans les passages

d'humeurs auec qui elle se mesle: Pour conclusion elle à infalliblement trois qualités & vertus admirables pour vn medicament, de rafraichir, purger & resserrer, & par cõsequẽt fortifier, par le moien desquelles elle déliure sans dommage ny incommodité, & preserue de toutes les maladies contenues au Chapitre suiuant.

Le sens infalliblement remarquera toutes les mesmes choses dans celles de Forges, & la raison tirera les mesmes connoissances, & les effets se remarqueront du tout semblables, & par consequent

ces eaux sont du tout de mesme nature & mesmes proprietés, pour les eaux de poucques Spa & autres eaux acides, elles sont differentes de celles cy du plus au moins, par ce que par le moien de l'acidité elles sont beaucoup plus aperitiues, penetratiues, detersiues, incisiues & attenuantes & moins froides, & ce par ce qu'elles ont beaucoup plus de parties subtiles, chaudes & d'esprits; dou vient que lon voit ces Esprits petillants & sautant hors du verre qui sera emply sur le bord de ces Fontaines, de mesme que nous voyons dans les vins subtils &

delicats, comme le vin Daï, lesquels Esprits s'exhalẽt prõptement sur le bort de la fontaine mesme, aiant leur sortie libre dans le verre, & laissent l'eau insipide & sans goust; or il faut sçauoir que plus vne chose est spirituelle, plus elle est actiue, & c'est à raison de la ressemblance seulement qu'ils ont auec les choses spirituelles, en ce qu'aiant fort peu de matiere, il ont beaucoup de vertus que ces parties plus subtiles, sont appellées Esprits, tout ce qui fait partie d'vn Corps estant materiel, car les choses vraymẽt spirituelles, n'ont du tout point de matiere

de matiere, & beaucoup d'a-
ctiuité, & plus vne chose est
materielle, elle est moins agis-
sante, & plus capable de re-
ceuoir lactiõ: C'est pourquoy
ces eaux ont beaucoup plus de
vertu que les autres.

Car aiant plus grande quan-
tité des ces Esprits ou parties
subtiles, elles sont plus aperi-
tiues, & penetrẽt bien mieux
dans la substance de toutes les
parties, pour y communiquer
leur vertu rafraichissante,
pour dissoudre les humeurs
crasses & espoisses, qui y sont
contenües, & les conduire
par les voies de l'vrine, la ou
quelques fois ces eaux ne

peuuent auoir d'effet, par ce que n'estant pas assez subtiles & penetratiues, elles trouuēt les conduits trop estroits ou bouchez, & ne peuuent penetrer & dissoudre les humeurs trop crasses & endurcies, ce qui fait qu'elles sont retenues & croupissant elles estaignent la chaleur naturelle & causent tous les accidents que nous dirons en l'autre Chapitre; mais les eaux acides & specialement de Spa ont tant de force & de vertu que rien ne leur peut resister, & au lieu de causer l'Hydropisie elles la guarissent, pourueu que la chaleur du foye ne soit

pas esteinte & son humide radical consommé; car alors il n'y à pl' de remede, par ce que *a priuatione ad habitum non datur regressus.* Elles ne croupissent aucunement dans les entrailles, au contraire passent si promptement que cela estonne & font rendre plus d'eau que lon n'en à beu, nettoient les vlceres, emportent le grauier & toutes les humeurs d'vne telle sorte, qu'il semble qu'on en ressent l'effet par tout le corps sont moins froides que celles cy, consomment dauantage les humidités superflues, & ainsi resistent plus encore à la corruptiõ & nuisẽt moins à la

chaleur naturelle. Cette plus grande ſubtilité de parties & d'Eſprits ſe fait par la chaleur plus grande, qui conuertit l'humidité aqueuſe en acidité, & la ſaueur acide ne differe de l'auſtere, qu'entant que la chaleur plus grande, attenuant & ſubtiliſant les parties & ſeparant les plus craſſes & les plus terreſtres, la ſaueur auſtere paſſe en acide, l'acidité eſtãt auec vne matiere legere & de parties ſubtiles, où l'humidité & la froideur domine par deſſus le chaud & le ſec; tellemẽt que i'eſtime que ces eaux de Spa, ont autant dauantage pour leurs vertus, au deſſus de

celles de Forges & de Dinan, que celles cy, au dessus des eaux communes, & lon à remarqué que celles de Spa portées à la fontaine de Poucques auoient encore plus de force beaucoup, que celles que lon puisoit à la Fontaine mesme. Celle cy ont neantmoins cét aduantage sur celles de Poucques & Spa, qu'estant plus purgatiues, elles chassent mieux les grosses humeurs, ont plus de vertu pour les ventres resserrez, & les rendent plus libres, qui est vn grand bien & vn grand aduantage pour plusieurs

Pour les eaux communes,

elles ont biẽ la vertu de rafraichir autant que les minerales, mais elles ſont plus craſſes & plus terreſtres, n'eſtant pas attenuées & rẽdues ſubtiles par les mineraux, & ainſi n'eſtant pas aperitiues & penetrantes, elles croupiſſent dans le corps refroidiſſent trop & eſteignẽt la chaleur naturelle, humectent toutes les parties & ainſi relaſchent leurs fibres & oſtent par conſequent leurs forces, enflẽt le ventre & peſent à l'eſtomach, ſe meſlant auec les humeurs cauſent mille maladies. Il y à neantmoins de certains corps, qui n'aiant pas de mauuaiſes humeurs a-

massées mais les passages grãds & libres, se trouuent fort bien de l'vsage des eaux d'vne bonne & claire Fontaine, qui sont mesme attenuées par les raiõs du Soleil, enquoy elles different des eaux de puits, & de celles des estangs, qui croupissant se corompent.

Nam vitium capiunt ni moueantur aquæ.

Mais il ne s'ensuit pas pour cela, qu'elles aient autãt de vertus que les eaux minerales, comme ont voulu dire quelques vns.





DES MALADIES AVSquelles elles peuuent donner soulagement & guarison, ou nuire & causer de mauuais accidents.

CHAPITRE II.

LA principale vertu & qualité de ces eaux minerales, & qui domine par dessus toutes les autres, c'est de refroidir, celle qui la suit est la purgatiue, &

cõme c'eſt vne maxime, non ſeulement dans la Medecine, mais dãs toute la Philoſophie, que les contraires ſont guaris par leurs contraires; il s'enſuit neceſſairement que ces eaux ſeront tres ſalutaires & vn excellent remede, pour toutes les maladies de chaleur eſtrangere & exceſſiue, ou de mauuaiſes humeurs, ou de tous les deux enſemble, pourueu qu'elles ſoient, ou dans les parties par ou elles paſſent, ou cauſées, ou entretenues de celles la, autrement, elles ne peuuent donner aucun ſoulagement. De ſorte qu'il n'y à point de ſi excellent remede,

pour les maladies prouenues de la bile, laquelle cause mille desordres & maladies lors qu'elles peche en quantité ou qualité, elle eschauffe & met le Feu en toutes les humeurs & toutes les entrailles, desseiche le corps, & consomme l'humidité radicale, empesche toutes les fonctions & fait toute sorte de maladies diuerses suiuant la diuersité des parties ou elle se décharge principalement; dans l'estomach, elle empesche la coction qui demande comme toutes les autres fonctions vne chaleur moderée, elle le desseiche ou relasche ses fibres, s'il y à de

l'humidité, comme la chaleur attire toujours la fluction. Le deffaut de cette premiere coctiõ ne peut iamais estre reparé, dou il s'ensuit vn mauuais sanc & mauuaise nouriture, & amas de mauuaises humeurs, dou toute sorte de maladies, toute sorte d'humeurs & de nouriture, se corrompant facilement par vne chaleur excessiue, dou vient que lon dõne dans la fieure le moins de nouriture que lon peut, cause les douleurs d'estomach, pòinçonnemẽts & maux de cœur, la soif inmoderée, les amertumes, chaleurs & seicheresse de la bouche, des rots, des

hocquets, prouenants quelques fois d'humeurs acres & bilieuses, les vomissements, le *Cholera morbus*; dans les intestins, les coliques, les dyssenteries & inflãmations; cette bile dans le foye y cause la foiblesse, l'empesche de faire vn bon sanc, l'inflãmation & les douleurs de costé; bruslant les humeurs, elle fait les obstructions, dou toute sorte de maux & d'accidents, consomme son humidité radicale, y fait les scirrhes, & enfin les hydropisies; se ietant dans les veines, cause la iaunisse, les fieures ardentes, & autres bilieuses, & rent le corps hecti-

que ; dans la ratte, les battemẽts & douleurs, les tumeurs & les scirrhes, rendant les humeurs seiches & brusleés ; dãs les conduits de l'vrine, les chaleurs, douleurs, inflammations, & vlceres de reins, de la vessie & autres passages, les ardeurs & difficultés d'vrine, le pissement de sanc, l'incontinence d'vrine, la grauelle & la pierre, croupissant dãs quelque partie des entrailles, y fait fieures intermittentes, dãs les parties seruant à la generation, elle desseiche, brusle & consomme la semence, eschauffe ces parties la & ainsi empesche la generation qui

requiert vne moderation en toutes choses, les suffocatiõs, inflammations & vlceres de matrice, fleurs blanches, pasles couleurs, gonorrhées, pertes de sanc trop grandes, suppression des purgations, auortements; & bien que la bile souuent ne soit pas pure, mais meslée auec peu ou beaucoup d'autres humeurs, il n'importe pour le suiet, si elles sont causées d'vne chaleur excessiue du ventre inferieur, ou de quelqu'vne de ses parties, ou que les humeurs mesmes eschauffées; communiquent vne chaleur estrangere à tout le corps, ou quelqu'vne de

ſes parties ; car pour chaſſer le mal eſtant beſoin de ſon contraire, ces eaux ſeront propres pour toute chaleur deſreiglée & contre nature. Ces humeurs ou la trop grande chaleur du ſanc ſeulement portées au cerueau, y cauſent de toute ſorte de maladies ; les douleurs de teſte, veilles, la priuation ou diminution des fonctions de l'Eſprit, diuerſement ſuiuant la diuerſité de la partie du cerueau malade, de la qualité, quãtité ou meſlange des humeurs, les vertiges, epilepſies, apoplexies, lethargies, conuulſions, phreneſies, manies &c. le cerueau ſe deſ-

chargeant de ces humeurs qui y ont monté par la chaleur excessiue du foye ou autres parties, laquelle reduit tout en vapeurs, cause des maladies sur toutes les autres parties, sur les yeux, de toute sorte, iusqu'à la perte de la veüe ou de la vie mesme; aux oreilles, les chaleurs, tumeurs, vlceres, tintoüins & sourdités; les saignemẽts & autres accidẽts du nez, douleurs des dents & autres maladies de la bouche & de la gorge, dans la poitrine, les rheumes, inflammations & vlceres du poulmon, pleuresies, palpitations & defaillãces de cœur, les douleurs

ſur toutes les parties, les gou-
tes aux iointures, les tumeurs,
vlceres, les gales, dartres, e-
ryſipeles, les clous, la taigne
& autres maladies de la peau
prouenantes d'humeurs acres
& bilieuſes, chaleurs de ſanc
comme les rougeurs & puſtu-
les du Viſage.

Bref il y à fort peu de ma-
ladies qui ne ſoient ou de trop
de chaleur, ou cauſées, ou
accompagnées d'humeurs eſ-
chauffées ou enflammées, leſ-
quelles communiquent leur
intemperie à la ſubſtance ou
de tout le corps, ou de quel-
que partie, & luy oſtant par
ce moien ſa complection na-

turelle l'empesche de bien faire sa fonction, & au lieu de bonnes humeurs, les parties naturelles en produisent de mauuaises, desquelles il se fait amas dans le ventre si grand quelque fois, que la chaleur naturelle en est esteinte & suffoquée, & c'est par ce moien que se fait la pluspart des Hydropisies.

L'vsage de ces eaux esteint cette chaleur estrangere tant des parties que des humeurs, lesquelles estant retenües par ce Feu du foye & des entrailles& tellemẽt espoissies & attachées aux parties qu'elles ne pouuoient estre vüidées, sont

ramollies, humectées, refroidies, penetrées, rendues plus ſubtile, ou diſſoutes & detrempées & pouſſées dehors par les voies de l'vrine ou par les ſelles, l'eau fortifiāt les parties par ſon adſtrictiō les reſtablit dans leur conſtitution naturelle pour bien exercer leur fonctions, ce qu'à peine peut faire vn medicament purgatif, par ce qu'il communique toujours quelque chaleur eſtrangere au corps, au lieu d'eſteindre celle qui y eſtoit imprimée auparauant : C'eſt pourquoy l'vſage frequent des purgatifs eſt tres mauuais, ſpecialement aux bilieux, par

ce que, quoy qu'ils purgent les humeurs qui aportoient de l'incommodité, par cét empyreume qu'ils laissent, il s'en engẽdre toujours de nouueau iusques à ce que cette chaleur soit esteinte; c'est ce qui fait que plusieurs se purgent & languissent continuellement; tellement que les seuls purgatifs ne peuuent guarir les maladies, que lors que l'indisposition ou intemperie n'est pas imprimée bien auant & de lõgue main dãs les parties, mais seulement lors que l'humeur commençoit à la communiquer, de sorte que l'humeur ostée qui estoit la cause, l'in-

temperie cesse, autrement il est besoin d'alteratifs; & c'est pourquoy nous voions que les eaux minerales emportent quantité de maladies que nous appellons rebelles, par ce qu'elles n'auoient pas voulu ceder aux autres medicaments.

La chaleur excessiue d'vne seule partie apporte du desordre à toute l'economie du corps, specialement de celles qui seruent à la nutrition, car cette chaleur debilite la partie, & par consequent l'empesche de bien faire sa fonction, tant par ce qu'elle consomme ces Esprits qui donnẽt

la force & son humidité radicale, que par ce qu'elle attire la fluxion attenuant & fondãt les humeurs des parties prochaines qu'elles reçoit sans s'en pouuoir descharger ; & ainsi les humeurs croupissant se corrompent, infectent toutes les parties du corps, causẽt les defaillances, les douleurs de teste, allument souuent les fieures, la partie s'enfle & fait douleur si elle est capable de sentimẽt, s'y fait abcez ou dureté & scirrhe si l'humeur se cuit & s'endurcit la chaleur estant esteinte & l'humeur radicale cõsommée ; de sorte que la partie ne peut

plus attirer la nourriture ou la cõuertir en sa propre substãce & chasser les excrements; nous remarquons cela fort souuent dans ceux qui sont melãcholiques de leur temperament, qui ont la rate foible, de telle sorte qu'elle ne fait pas bien sa fonction, dou il arriue tous les accidents que nous auons dits; elle se destache mesme quelque fois & descẽt fort bas, comme ie lay veüe à vne Dame de condition descendue de la sorte iusques sur la matrice par sõ pois qui estoit de cinq liures, dequoy aprés auoir langui plusieurs années elle mourut,

ce qui n'est pas rare, si ce n'est pour vn tel pois. Cette rate ne se deschargeant pas de ces mauuaises humeurs, par les voies ordinaires, cette humeur grossiere se descharge dans l'estomach & y cause des vents & des crudités ou dãs la masse du sanc dont il doit estre separé, & le rẽt si grossier qu'il cause les obstructions & fait toutes les maladies qui prouiennent de l'humeur melancholique, rendant les hommes tristes, chagrins, resueurs, timides, deffiants, hypocondriaques à raison de la froideur de cét humeur grossiere & ter-restre, lequel venant à s'enflã-

mer cause mille accidents estranges & malins, & toute leconomie du corps est peruertie & en desordre; car enfin c'est comme vne Horloge, toutes les parties conspirent & seruent à mesme fin, aiant toutes besoin les vnes des autres, de sorte que si la moindre roüe, le moindre ressort à quelque deffaut qui empesche son vsage, toute l'Horloge est en desordre, il en est de mesme entierement de nostre corps. Il n'y à point de remede si excellent pour cela que ces eaux minerales, pourueu qu'elles aient assez de force pour penetrer dans la substan-

ce de la partie malade, elles arrestent par leur froideur la fluxion tant en la repoussant qu'esteignant la chaleur estrãgere, fortifie par son adstriction & aide à la partie à se descharger de l'humeur amassée, & empesche qu'elle ne se rengendre comme nous auons dit. Non seulement ces eaux deliurẽt de ces maladies, mais en preseruent, & d'autres mesme qu'elles ne peuuent guarir, par exemple elles ne guarissent pas la goute ny la paralysie, par ce qu'elles ne sortent point hors du ventre inferieur, & par consequent narriuent pas iusques aux ioin-

tures & aux nerfs ou ſont les humeurs amaſſées qui cauſent ces maladies, mais eſteignãt la chaleur exceſſiue des entrailles qui peut cauſer l'abondance d'humeurs ſuperflues, & purgeãt celles qui sõt deſia amaſſées elles oſteront la cauſe de ces maladies, & par cõſequent ſon effet, on peut dire auſſi par ce moien qu'elles guariſſent celles qui ſont formées, en tant qu'elles empeſchent leur augmentation & entretien par de nouuelles fluxions, & ainſi des autres maladies qui n'eſtant pas dans le bas ventre par ou paſſent ces eaux en prennent neantmoins

leur origine & leur entretien, c'eſt pourquoy ceux qui ſont ſuiets à telles maladies s'en trouueront ſoulagez.

Ceux meſme qui ſe portent bien en prenant bien apropos durant les grandes chaleurs, s'exempteront des incommodités qu'elles apportent & des maladies qu'elles ont accouſtumé de cauſer ; ces chaleurs exceſſiues de l'Eſté ouurant les pores donnēt ſortie & diſſipent tous les Eſprits ; dou viennent les grandes foibleſſes que lon reſſent, deſſeichāt, elles excitent les alterations, les deſgoutements, les veilles & eſtouffements, debilitent

tellement que lestomach ne peut faire la digestion, ny les autres parties leurs fonctions; eschauffant les humeurs & tout le corps, causent les saignements du nez, crachemẽts de sanc & les vomissements, les fieures ardentes & autres bilieuses & c.

L'eau par sa froideur faisant resserrer la chaleur naturelle, la rent plus forte & vigoureuse, empesche la dissipation des Esprits, & par ce moien fait que toutes les parties font bien leurs fonctions, & ainsi exempte des incommodités & des maladies qui eussent peu arriuer, non seulement

en l'Esté, mais mesme en l'Autône, car la plus part procede en premier lieu de la foiblesse de toutes les parties que cette chaleur excessiue excite comme i'ay dit ; de sorte que les fruits & autres aliments de la saison ne pouuant estre bien cuits & digerez, l'estomach & toutes les autres parties estant débilitées, il s'engendre quantité de mauuaises humeurs augmentées par la constitution pluuieuse de l'air, lesqu'elles s'enflamment aisement tant par leur demeure dans le corps que par l'empyreume ou chaleur estrangere que celle de l'Esté y à impri-

mée. L'vſage de l'eau aiant empeſché cette premiere cauſe comme i'ay montré, preſerue par conſequent de tous ces accidents, ſans peine & ſans incommodité & dans vn temps ou tous les autres medicaments purgatifs ſont dangereux à raiſon de leur chaleur

Si ce remède n'auoit rien à aprehender, eſtant capable de ſi bons effets que i'ay montré, on ne le pouroit iamais aſſez releuer & publier ſes merueilles, mais s'il peut donner la vie, guarir & preſeruer de tāt de maladies & d'incommoditez, il eſt encore autant capa-

ble de donner la mort, d'exci-
ter & entretenir mille acci-
dents funestes, car il ny à re-
mede qui ne puisse nous ap-
porter de l'vtilite ou incom-
modité, suiuant la bonne ou
mauuaise applicatiō que nous
en faisons. L'eau est contraire
au principe de la vie qui est la
chaleur, l'esteignant elle oste
la vie, & quelque bon effet
qu'elle puisse auoir, elle fait
toujours quelque tort & di-
minue en quelque façō cette
chaleur naturelle, car quoy
qu'elle resiste & surmonte la
froideur de l'eau, elle souffre
toujours de l'eau qui agit con-
tre elle, car c'est vne maxime
des Philosophes

des Philosophes que, *omne corpus agendo repatitur*, dequoy il ne faut pas s'estonner puis qu'il semble qu'il n'y à aucun bien sans mal, que les contraires s'entre suiuent ou sont meslez les vns auec les autres, la ioie est meslée ou suiuie de la tristesse, les douceurs ont souuent de l'amertume, les roses mesme ne sont pas sans espines.

Medio de fonte leporum,
Surgit amari aliquid quod in ipsis Floribus angat.

C'est pourquoy auant que personne vse des eaux, il faut bien connoistre si elles apporteront plus de profit que de dommage ; en quoi il faut

ſpecialement conſiderer le tẽperament, eſtant preſque impoſſible qu'elles ne nuiſent pl⁹ aux pituiteux, qu'elles ne leurs peuuent iamais cauſer de bien & de commodité, par ce que la pluſpart de leurs maladies & de leurs incommodités ne prouiennent que du defaut de leur chaleur naturelle qui eſt ſi foible en eux, qu'elle n'eſt pas ſuffiſante pour bien faire les fonctions de la vie, & par conſequent les eaux diminuant cette chaleur naturelle peuuẽt beaucoup nuire à leur vie & à leur ſanté; au contraire il eſt fort difficile qu'elles ne profitent beaucoup aux bi-

lieux desquels la chaleur trop grande, consomme trop tost l'humidité radicale, & ainsi rent leur vie plus courte, & engendrant quantité de bile cause tous les accidents que nous auons dit; ces eaux par leurs qualités contraires sont comme le frein & le correctif de cette chaleur & de cette bile, & par consequent le remede de toutes les maladies qui en prouiennent

En suite il faut bien connoistre la constitution de l'estomach, car si elle est froide par diminution de la chaleur naturelle & consomption de l'humide radical, cõme cette

eau y est receüe auec toute sa froideur & sa force, elle agit & diminue plus puissamment cette chaleur naturelle & met l'estomach en vn estat qu'il ne peut plus faire la digestion, dou il s'ensuit vne iliade d'incommodités & de maladies & enfin la mort ; c'est pourquoy en ce cas il faut absolument s'en abstenir, quelque necessité qu'en aye vne autre partie, par ce que le mal seroit toujours plus grand que le bien qui en pouroit reuenir, mais si la froideur ou debilité & defaut de sa coction ne prouiēt que des humeurs froides qui s'y iettent de quel-

qu'autre partie des entrailles ou tombent du cerueau, dont il est affoibli & ses fibres humectées, pourueu que la cause de ces humeurs soit la chaleur excessiue du foie & des entrailles, cõme il arriue fort souuent ; par ce que cette grande chaleur consommant toute son humidité, attire cõtinuellement, & ne donne pas loisir à l'estomach de cuire les aliments, les rauit à demi crus, & s'echauffe encore dauantage à les cuire, brusle les plus subtiles parties & les cõuertit en bile, les plus grosses en pituite & sont portées, reduites en vapeurs, au cer-

ueau dou elles retombent dãs l'estomach qu'elles affoiblissent & sur les autres parties comme il à esté expliqué, & c'est de cette façon que lon doit entendre que l'estomach est d'ordinaire froid quand le foie est chaud, estant bien difficile que les parties spermatiques de mesme nature comme sont les fibres & les menbranes du foie & de l'estomach, qui sont engendrez des mesmes parties de la semence, nourries & entretenues du mesme sanc & des mesmes Esprits, puissent estre de leur constitution, les vnes chaudes, les autres froides.

Les eaux estant à lors la cause de cette froideur & debilité, seront tres vtiles. Enfin si le mal n'est dans le bas ventre ou causé & entretenu d'iceluy, les eaux ne peuuent apporter que du dommage, par exemple si la trop grande froideur du cerueau est cause de sa foiblesse & des humeurs qui s'y amassent, y causant des maladies & sur toutes les autres parties ou elles se deschargent, les eaux par leur froideur augmenteront la cause, & par consequent tous les accidents, & lors qu'vne partie demande l'vsage des eaux & qu'vne autre y repugne, il faut

bien examiner lequel sera plus grand ou du bien qui en reuiendra ou du mal qui en naistra ; & pour cét effet iamais personne ne doit s'aduãcer à en prendre sans l'aduis d'vn Medecin qui puisse bien connoistre & faire la difference de toutes les choses qui peuuent arriuer.





COMMENT ON DOIT VSER DES EAUX MINERALES & SE GOUUERNER EN LES PRENANT.

CHAPITRE III.



On seulement les eaux par leur froideur peuuēt nuire & causer de pernicieux accidents, mais mesme par le mauuais vsage que lon en peut faire ; de sorte que plusieurs s'en trouuent fort incommodez & leurs maux augmentéz ou accreus

d'autres pires, pour en auoir mal vſé, qui euſſent peu recouurir leur sãté ou du moins eſtre fort ſoulagez, ſi en les prenant ils auoient obſerué ce qui eſt neceſſaire. C'eſt pourquoy aprés auoir reconneu qu'elles ſont vtiles & profitables aux incommoditez dont on eſt trauaillé, il faut ſçauoir le temps propre pour les prendre, la quantité qu'on en doit boire, la preparation neceſſaire, le regime de viure tant auant que de les prendre qu'en les prenant & aprés les auoir priſes.

Pour le tẽps, il faut ſçauoir qu'il y à le temps de commo-

dité & le temps de neceſſité, le temps de commodité eſt lors que les eaux ont plus de force & de vertu, & que la conſtitution de l'air eſt aſſez chaude pour les pouuoir aler boire ſur le lieu ſãs auoir froid, & c'eſt d'ordinaire dãs les trois mois de l'Eſté, car il faut que la terre ſoit eſchauffée & atténuée par les chaleurs qui ont precedé durant quelque temps, afin que les eaux puiſſent mieux penetrer & prendre les qualités des choſes par ou elles paſſent, c'eſt pourquoy comme les chaleurs sõt tantoſt plus aduancées, tantoſt plus reculées ; la ſaiſon de

prẽdre les eaux arriue plutost ou plus tart, comme cette année qu'elles ne pouront auoir de force que sur la fin de Iuilet au plus tost.

Le temps de necessité est lors que quelqu'indispositiõ, cõme de grãds vomissements de bile ou de sanc, des coliques bilieuses ou graueleuses, ne permettent pas d'attendre le temps commode, il en faut prendre soit dans le lit, soit dans la chambre eschauffée de sorte que lon ne ressente aucune incommodité du froid.

La quantité doit estre entierement diuerse suiuãt la diuersité de la constitution ou tem-

peramēt de ceux qui en vſent, de la force & cōſtitution de l'eſtomach, de la nature du mal & de la partie malade, enquoi manque preſque tout le monde qui en prent indifferemment quinze ou vingt iours, tant à chaque iour que leur eſtomach en peut porter, & moy i'eſtime qu'aux vns trois ou quatre iours ſuffiſent. Et d'autres en doiuent boire leſpace de quarante iours ; Car comme dit Galien au 1. des Antid. Ch 2. Vn remede peut preſeruer de la peſte ou autres maladies, qui eſtant prins en beaucoup plus grande quantité & reiteré trois ou quatre

fois ne poura pas deliurer du mal qui est desia cõtracté; c'est pourquoy ceux qui en prennẽt par precaution, n'ont pas besoin d'en prendre si long temps, il y en a ausquels huit iours suffisent, aux autres quinze, ceux qui ont vn foie bruslé qui cause mille desordres, & menace de la ruine & de la perte entiere de la santé, pourueu qu'il n'y aye rien qui repugne, doiuent en prendre pour le moins l'espace d'vn mois : Ceux qui ont l'estomach foible & petit, en doiuent prendre peu à la fois, & continuer plus long temps s'ils en ont besoin.

Il eſt bon d'y accouſtumer peu à peu l'eſtomach, n'en prenant le premier iour que la moitié de la quantité que lon en doit prendre, laquelle ne doit guere exceder enuiron la valeur de trois pintes ou aux eſtomachs les plus forts & les plus robuſtes deux pots ; car cela ſuffoque la chaleur, enfle & fait qu'elle ne ſe vüide pas bien, empeſche que l'eſtomach ne digere l'aliment eſtãt trop debilité & cauſe beaucoup d'accidents ; ceux qui ont auſſi des chaleurs d'entrailles en doiuent prendre quãtité ſuffiſante pour eſteindre cette chaleur qui autre-

ment empescheroit que trois ou quatre verres d'eau ne se vüidassent. Il faut n'en prendre que deux verres à chaque fois au plus, & quand on en à prins vne telle quantité qu'elle pese & incommode, il faut attendre qu'elle commence à ce vüider pour en reprendre d'autre; & pour luy aider à passer, il faut se promener doucement, affin d'exciter la chaleur naturelle à ouurir les conduits, & rendre les passages libres, remarquant à peu prés si lon en rent autant qu'õ en à prins, quoy que les deux ou trois premiers iours cela ne puisse pas se trouuer aisement,

par ce

par ce que le corps desseiché s'abreuant en consomme vne partie. L'heure cõmmode de commencer à les boire est vne heure aprés le Soleil leué faisant vn peu d'exercice au parauant, comme d'aler de la Ville à la Fontaine pour exciter la chaleur naturelle & esueiller les Esprits, mais il faut se prendre garde de trop s'eschauffer, & boire la quantité que lon en doit prendre en deux heures au plus. Elles ont toujours plus de force & de vertu prises sur le lieu, quand le temps neammoins est pluuieux ou fascheux, il vaut mieux les prendre à la cham-

bre, & quād il à pleu plusieurs iours il faut cesser d'ē boire iusques à ce que le beau tēps soit reuenu, par ce que les pluies se meslant auec, les rēdent pesantes, terrestes & mauuaises, font qu'elles ne passent pas croupissent & se corrompent; les Femmes aussi doiuent cesser si leurs purgations suruiennent & reprendre quand elles sont finies, par ce qu'elles pouroient en arrester le cours & causer de grands desordres.

Pour ceux qui ne peuuent aler sur le lieu pour quelque raison que ce soit, il faut donner ordre pour les transporter qu'elles soient puisées dans des

bouteilles que lon bouſche dans la fontaine meſme ſi bien que l'air n'y puiſſe entrer & les boire en ſe promenant comme i'ay dit; mais il faut ſçauoir que celles cy perdent leur force en peu de iours; c'eſt pourquoi ceux qui ſont fort eſloignés ou qui en ont beſoin en d'autres temps que l'Eſté ou celles cy ont leur force, feroient mieux d'vſer de celles que lon apporte en bouteilles de Spa, qui ont encore beaucoup plus de force & de vertu que celles cy. Il y en à qui vſent d'anis, de dragées & canelle en beuuant leurs eaux, ce que ie trouue mauuais, par

ce que l'estomach ne digere aucunement cela, mais est entrainé par l'eau tout entier iusques au foie, en aiant veu qui les rendent par les vrines comme ils l'ont pris, ce qui est capable de faire des obstructions & du mal, passant par de petits rameaux de veines fort estroits.

Av reste ceux qui ont des affaires qui leur suruiennent, peuuent interrompre, & reprendre en aprés, pourueu qu'ils obseruent le regime de viure necessaire, cela ne leur apporte aucune incômodité; ceux qui en ont beu desia plusieurs annees ou qui sont ac-

couſtumez à l'eau n'ont pas beſoin de commencer par ſi peu, & c'eſt fort bien fait d'en prendre pluſieurs annees dans les maladies inueterées, & que lon remarque qui diminuent toujours qnand lon en vſe, car ſi lon n'y remarque point d'amendement, l'vſage des eaux ne peut qu'eſtre preiudiciable, car il y à des maladies incurables, comme vne rate endurcie & ſcirrheuſe, laquelle ne ſeparant point cette humeur groſſiere de la maſſe du ſanc, cauſe tous les accidents que nous auons dit qui auroient beſoin des eaux, mais la ſource & l'origine du mal eſtant

incurable, il faut seulement en adoucir les symptomes & les accidents; il en est de mesme des parties qui sont affoiblies de si longue main, que les humeurs y ont pris vne telle pente qu'il est impossible de les destourner & fortifier assez la partie pour la garantir ; mais enfin quand on à emporté le mal il ne faut pl' vser des eaux, si ce n'est que le Medecin iuge qu'il en soit besoin encore par precaution, par ce que toutes les annees la chaleur se diminueroit & receuroit grand dommage, les vieillarts ausquels la chaleur naturelle est desia foible, n'en doiuent pas

vſer ſans grande neceſſité & grande prudence, le vin leur eſt plus ſalutaire, qui eſt (comme dit Hypocrate) le lait des vieillarts.

Le corps doit eſtre preparé auant que de prendre le remede, c'eſt à dire les conduits & paſſages de l'eau doiuent eſtre rendues libres, oſtant & purgéant les humeurs groſſieres & mauuaiſes qui pouroient empeſcher le cours de l'eau; c'eſt pourquoi lon purge d'ordinaire & quand vne purgatiõ ne ſuffit pas, on la reitere, & quelque fois que les humeurs ſont ſi attachées & endurcies qu'il les faut preparer de lon-

gue main, les humecter & ramolir mesme par le bain quelque fois, afin qu'elles puissent estre plus facilement destachées. Pour ceux qui se portent bien, & qui n'en prẽnent que pour s'exempter des incommodités de l'Esté ou par precaution, n'y aiant point de mauuaises humeurs, il ne faut point de purgation qui est fort nuisible à ceux qui n'en ont pas de besoin, quand il y à repletion par ce que l'abondance de sanc r'emplit autant & empesche les passages que les mauuaises humeurs, il faut tirer du sanc, & cela suffit. Si aprés auoir fait tout ce que

lon à peu, les eaux enfin ne passent pas comme aux pituiteux & specialement aux femmes qui sont plus froides, à raison dequoy les conduits sont extresmément estroits, il faut cesser tout à fait, par ce que les eaux retenues & croupissantes dãs les entrailles causent beaucoup d'accidents, cõme nous verrons incontinent. Les corps mal habituez qui engendrent quantité de mauuaises humeurs, en prenant les eaux, doiuent de tẽps en temps purger doucement les mauuaises humeurs qui s'amassent, si ce n'est que les eaux les purgent assez ; enfin

plus les conduits & les passa-
ges sont grands & libres elles
sont moins nuisibles, si ce n'est
à certains corps comme hecti-
ques à raison d'vn foie tout
bruslant, n'aiant ny chair ny
gresse qui resiste & qui empes-
che que l'eau par sa froideur
n'offence trop les parties ner-
ueuses dont elle est ennemie
mortelle, en reçoiuent sou-
uent dommage & la fieure de
froid ; le bain tiede leur est
meilleur, & le regime de viure
tant de boire que de manger,
rafraichissant & humectant,
sans vin du tout, dont vne seu-
le goutte dans leur estomach
fume & leur fait mal. Pendant

qu'on les boit il faut esuiter l'air & trop chaud & trop froid, par ce que la chaleur attire à soy & distribue l'eau par le corps la meslant auec le sanc, le rendăt sereux & mauuais & dans les entrailles la retenant, elle croupie & pourrit & la fieure suruient ; le froid aussi fait que la chaleur se retirant toute au cœur pour se garder du froid du dehors & du dedans, la fieure suruient & faut toujours cesser iusques à ce qu'elle soit passée.

Il ne faut point commencer à manger que l'vrine ne commence à estre teinte & chăgée de couleur, en aiant vüidé le

plus qu'on à peu; quelque bon & fort que puisse estre l'estomach, il est toujours vn peu debilité de l'eau, c'est pourquoy il faut prendre des viandes & des aliments qui soient en quantité & qualité de facile digestion, la quantité doit estre moindre qu'a l'ordinaire demeurant sur son appetit qui est toujours augmenté par la froideur de l'eau, par ce qu'elle resserre; la qualité est de bon pain tendre & blanc, viandes ieunes, fraiches & tẽdres, sans poisson, fruictages, laictages ny salades qui sont froides & phlegmatiques, beuant vn peu de bon vin, si ce n'est que

la conſtitution du mal ou de la perſonne y repugne ; le moins que lon poura ſouper ſera le meilleur & faut que ce ſoit de bonne heure, afin que la digeſtion ſoit faite entierement le matin, autremẽt l'eau ſe meſlãt auec l'aliment le corrompt dou les fieures continues quelque fois, & pour cette raiſon il n'eſt pas bon d'en prendre la preſdiſnée. Les cõfitures pour le deſſert ne ſont point hors de ſaiſon. Quiconque en beuant des eaux fera des excés de boire ou de manger s'en trouuera mal & au danger de ſa vie, car enfin la chaleur naturelle affoiblie par les eaux ſuccom-

be aux excés, & ne pouuant venir à bout d'vne ſurcharge, le vin par ſa chaleur met le Feu par tout, allume la fieure, remplit le cerueau de vapeurs qui y cauſent quelque fois les aſſoupiſſements lethargiques, & enfin ſuffoquant la chaleur naturelle du foie ou conſommant ſon humide radical, fait l'ydropiſie dou la mort ſans remede; cela ſe remarqua encore l'annee paſſée en cette Ville ou quelqu'vn qui prenoit des eaux pour vne chaleur exceſſiue du foie cauſée des excés du vin, lequel en eut receu grand ſoulagement s'il ſe fut bien gouuerné,

mourut par les excés qu'il fit tant en beuuant qu'aprés auoir beu les eaux.

Il ſe faut abſtenir toute la iournée de tout mouuement & excercice qui ſoit capable d'eſchauffer, pour les raiſons que i'ay dites, il eſt bon neammoins de ſe promener toujours doucement, pour exciter la chaleur naturelle a faire ſes fonctions & ſe deſcharger des eaux. Toute ſorte de paſſions ſont mauuaiſes pendant qu'on prent ce remede, excepté la ioie qu'il faut rechercher par toute ſorte de diuertiſſement agreable; à quoy contribue beaucoup le lieu & la cõ-

pagnie, pour le lieu, Dinan a cét aduantage sur tous les lieux de Bretagne & peut estre de France, ou il se pouroit rencōtrer des eaux minerales, d'estre le mieux situé pour la santé, le lieu y contribuāt grādement, a raison de quoy Aristote au 7. de sa Polit. veut que ceux qui batissent des villes prennent bien garde qu'elles soient bien situées, par ce que les hommes d'vn lieu bien situé sont plus sains, plus forts, plus robustes & viuent plus long temps; la raison est que l'air que nous respirons contribue beaucoup a rendre les Esprits & les humeurs subtiles ou grossieres,

pures ou infectées & partici-pantes de sa nature & de ses qualités, ce qui fait qu'Hypocrate au commencement du *l. de aëre*, aduertit le Medecin de considerer quand il arriue de nouueau en quelque lieu, sa situation, afin de sçauoir la nature & les qualités de l'air & connoistre par la, à quelles maladies il peut contribuer ou remedier. Pour vne bonne situatiō, il faut que le lieu soit vn peu esleué ou en vne plaine campagne, par ce que dans les valons, le Soleil ny les vents ne pouuant auoir accés, l'air & l'eau croupissent & se corrompent; il doit estre exposé

au Soleil leuant, & non pas trop batu de grands vents ſpecialement des vents du midi, eſtre vn lieu ſec, non pas mareſcageux, arrouſé neãmoins de belles & claires Fontaines, auoir des iſſues, des aſpects & promenades agreables. Tous ceux qui voudront conſiderer Dinan, verront qu'il à tous ces aduantages & les commodités de la Mer & de la Riuiere, ſans en auoir les incommodités, dou vient que c'eſt vn lieu tres ſain & qui peut contribuer beaucoup à redonner la ſanté.

Il faut ſe coucher de bonne heure afin d'eſtre matinal, & ne faut pas manquer de dõner

du temps ſuffiſant au repos, par ce que ces eaux excitent à dormir par les vapeurs qui montent au cerueau qui s'y amaſſeroient en quantité & cauſeroient de grands accidents, & faut bien ſe prendre garde de dormir le iour, car les eaux ne ſe vüideroient pas, mais ſeroient portées au cerueau, dont il arriueroit toute ſorte de fluxions. Les Religieux ou Religieuſes qui en vſent, doiuent eſtre exempts tant que faire ſe peut des fonctions de la Religion, qui empeſchent de viure de cette ſorte.

Si quelqu'vn à le ventre tel-

lement eschauffé & desseché, que l'eau ne soit pas capable de le lascher, il faut qu'il vse de lauements ou petits remedes purgatifs ; par ce que cela feroit des obstructions, arresteroit les eaux, les corromproit & donneroit la fieure.

Pour ceux qui sont mariez, il faut sçauoir qu'il n'y à rien pl' nét & plus pur que les eaux, c'est pourquoy les Nymphes qui sõt des Déesses Vierges s'y plaisent, *Nymphæ amant lymphas*, & les eaux demandent du repos, & tout ce qui eschauffe & esmeut trop le corps & ses humeurs, leur est contraire, à raison dequoy il sera bõ qu'ils

couchent seul a seul, afin de conseruer leur chaleur naturelle, leurs Esprits & leurs forces dont ils ont besoin a lors.

Les vẽts, lassitudes du corps & des membres, debilité d'estomach & desuoiements, defluxions, conuulsions, fieures & tous les autres accidẽts qui arriuent, marquent que l'estomach est trop lassé & affoibli, ou qu'on n'obserue pas le regime, ou qu'il y à de mauuaises humeurs amassées qu'il faut purger, surquoi il faut prẽdre l'aduis du Medecin, qui connoissant le deffaut y apportera le remede.

Pour ceux qui se portẽt bien

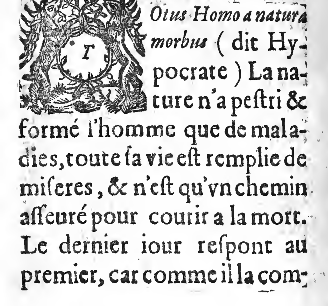
&n'en prennent que pour s'e-
xempter des incõmodités des
chaleurs & des maladies qu'el-
les pouroient cauſer & rafraiſ-
chir le ſanc, pourueu qu'ils
obſeruent le regime de viure
les iours qu'ils en boiuent, il
ſuffit, & qu'ils en prennent vn
iour & puis ceſſent & repren-
nent à leur commodité, n'im-
porte quãd ce ne ſeroit meſme
que d'vne fontaine commune
quand la châleur eſt exceſſiue.

Finiſſant les eaux, il faut
purger ce qu'il en peut eſtre
reſté & d'humeurs amaſſées,
par des remedes propres &
conuenables, & par ce que
pluſieurs manquent en cecy

ou ne voulant du tout point prēdre de remedes, ou en prenant a leur fantaisie, ou de gents incapables de leur ordonner ce qui est propre & necessaire; ie veux faire connoistre plus au long les accidents qui en arriuent tous les iours afin qu'vn chacun s'en prenne garde : Au reste i'aduertis qu'on n'aille pas prendre des eaux sans l'aduis d'vn Medecin, lors qu'on à quelqu'vne des maladies ou i'ay dit qu'elles pouuoient dōner soulagement ; par ce qu'elles y peuuent estre contraires.

ADVIS A CEUX QUI mal à propos prennent des remedes.

CHAPITRE IIII.



Otus Homo a natura morbus (dit Hypocrate) La nature n'a pestri & formé l'homme que de maladies, toute sa vie est remplie de miseres, & n'est qu'vn chemin asseuré pour courir a la mort. Le dernier iour respont au premier, car comme il la com-

mẽce par la douleur, il en ſort par la force & la violence de la maladie; & tout le temps qui eſt entre ces deux extreſmités ſe paſſe, ſans auoir preſqu'vn moment de repos, mais tourments perpetuels, maladies continuelles, ou du corps ou de l'Eſprit, ou de tous les deux enſemble, dont l'vnion eſt ſi foible que la moindre maladie, le moindre accident eſt capable de la rompre ſans qu'il ſoit beſoin d'aiguiſer des fers, ou preparer des poiſons pour les ſeparer, n'y aiant aucun iour, aucune heure ny aucun moment qui ne le change pour l'entraiſner à ſa fin, &

ſemble qu'il ne ſoit ſur la terre que pour en ſortir auſſi toſt. Ce monde qui n'a eſté fait que pour l'homme, paroiſt tout rempli de haine contre luy ſe ſeruant des meſmes choſes dont il le doit conſeruer pour le perdre & le deſtruire, & la mort le taſte & l'attaque mille fois pour luy couper la gorge vne ſeule. C'eſt pourquoi il ne ſe trouueroit pas vn homme qui voulut receuoir la vie s'il eſtoit poſſible qu'il ſçeut ce que c'eſt, quand elle luy ſeroit offerte, *vitam nullus acciperet ſi daretur ſcientibus*. Si vous voulez le rechercher iuſques dans ſes premiers principes, vous

y trouuerez les causes de sa mort & de ses maladies, car quoy que les elements pour le former, aient esté comme reduits à vne esgalité dans leur meslange, ils s'agitent neammoins de telle sorte, que luy faisant la guerre & dehors & dedans, ils renuersent la vie & la santé qu'ils auoient establie. Le sanc & la semence dont il est formé, luy communiquent auec la vie, les maladies ausquelles ses parēts sont suiets, dont il est plus asseuré d'estre l'heritier que de leurs heritages.

Parentum abeunt cum semine mores & vitia.

Il n'est pas encore capable de

sentiment qu'il fait ressentir mille douleurs à sa Mere ; il n'est pas plutost viuant, qu'il est prest & en danger de perdre la vie de la moindre chose, mesme de l'odeur d'vne chandelle esteinte ; de sorte que le lieu de sa naissance, est souuēt celuy de son tombeau. Sort il de sa prison pour venir au iour, il trouue que l'air qu'il cherche pour respirer plus libremēt, luy nuit & l'oblige à ietter des cris & des larmes. Les maladies l'attaquent aussi tost en toutes les parties de son corps, la gale à la teste, les vlceres à la bouche, les fluxions & inflammations du poulmō,

des vomissements, & souuẽt il pert la vie par la violence & la cruauté des trenchées. Les dents luy percent il, des conuulsions, demangaisons & ardeurs des genciues, les cours de ventre, la pierre, les vers, la gale, les escroüelles ; croist il en aage, les maladies diuerses le menassent & le suiuent iusques à la vieillesse ; qui est souuent sur sa teste lors qu'il pense encore à la ieunesse.

Cét aage ne luy promet que la mort, mais la plus cruelle, puisqu'elle est la plus longue, les vieillarts haissent la vie & appellent la mort, qui ne viẽt neammoins iamais dans leur

pensée, sans les faire frémir d'horreur; c'est cét aage particulierement qui est fertile en maladies, tous les sens les quitent peu à peu iusqu'a deuenir en enfance; la teste quoy que dessechée abonde d'humeurs qu'elle enuoie en toutes les parties pour causer des catharrhes, des toux & difficultez de respirer, les chaleurs de reins & ardeur d'vrine, la pierre, la goute & vne infinité d'autres; de sorte qu'ils apprẽnent que cét Ancien auoit raison de dire, qu'il vaudroit mieux n'auoir point vescu, ou estre bien tost mort. En vn mot en quelque estat & quel-

que façon que se trouue l'hõme, il est toujours attaqué ou menacé de maladies diuerses, suiuãt la diuersité de son aage, de son temperament, de son sexe, de son genre de vie, des saisons & des constitutions & changements de l'air & diuersité des païs & des regions ou il se rencontre. La plus grande santé mesme est souuent la pl⁹ dangereuse, car lors que vous voiez vn corps bien replet, la couleur bien vermeille, les obstructions se font aisemẽt, à la moindre chaleur le Feu s'allume & la fieure, souuent les veines sourent ou se rompẽt dou les inflammations, les

apoplexies & autres maladies qui causent d'ordinaire vne mort subite ; c'est pourquoy le Prince de la Medecine ordonne qu'on apporte promptement remede à ces grandes repletions qui semblent estre l'estat le plus parfait & la santé la plus forte, & qu'on tire du sanc au plus tost en quantité, de peur que du soir au matin la mort n'arriue comme on remarque tous les iours.

L'Esprit ne manque pas d'auoir ses maladies & ses miseres qu'il communique au corps comme il participe aux siennes, de sorte que l'vn ne peut estre ny sain ny malade sans

ſans que l'autre s'en reſſente. C'eſt pourquoy *vt ſit mens ſana, debet eſſe in corpore ſano*, contre l'opinion des Samiens qui eſtimoient que l'ame eſtoit malade & en mauuais eſtat quand le corps ſe portoit bien, à raiſon dequoy pluſieurs ſe donnoient la mort ſe voiant dans vne parfaite ſanté, pour deliurer leur ame de maladies.

La conſideration de ces choſes ont porté l'Eſprit de pluſieurs, à ſe perſuader que la condition de l'homme eſt plus miſerable que celle des brutes, & que la nature quelque aduantage qu'elle luy aie fait; ſe mõtre plutoſt en ſon endroit

vne cruelle maraſtre qu'vne bonne Mere puis qu'il ſemble qu'elle ne luy à dõné vn corps plus parfait, plus accompli & plus de connoiſſance, que pour le rendre plus capable de reſſentir toute ſorte de douleurs & de miſeres; en quoy ils ſe trompent lourdement, puiſque ce n'eſt que par accidẽt & d'ordinaire par ſa faute qu'il eſt ſuiet à tant de miſeres; car comme dit Fernel Chap 1. liu. 1. Meth. med. *Humanæ vitæ moderatrix natura cuncta quam optimè poteſt adminiſtrat, idque aſſiduè molitur vt corpus in extremam vſque vitæ periodum integra aut quam ſaltem ortu accepit, ſanitate conſeruet,*

& si id fortè extrinsecus iniuria laces- situr, pro viribus propulset. La nature n'a autre intention & ne trauaille qu'a conseruer son ouurage dans vne parfaite santé, ou du moins dans l'estat auquel il à receu la vie iusques à son dernier periode, qui ne doit estre que lors que la chaleur naturelle à consommé peu à peu son humide radical qui estoit son suiet & son aliment. Elle la voulu produire la plus parfaite de toutes les creatures, & par ce que cette perfection consiste au milieu, *in medio consistit virtus*, elle à pl' de contraires & d'ennemis de tous les costez, qui causent

toutes ces maladies & ces miseres, lesquelles arrestent ou trauersent le cours de sa vie. Mais elle luy a donné vn esprit capable de connoistre tout ce qui luy peut nuire, & les moiens de l'euiter & chasser le tort qu'il en peut auoir receu, par l'opposition des choses de qualités & de vertus contraires ; c'est cette connoissance que nous appelons la Medecine, de laquelle Dieu se dit expressement l'autheur dans l'Eccles. ch 37 Et celuy qui la possede s'appelle Medecin, tel qu'vn chacun auroit besoin d'estre, pour conseruer sa vie & l'exempter de tous les

accidents & toutes les miseres dont il est continuellemẽt attaqué ou menacé Mais par ce que sa science est de si grande estendue qu'elle comprent la connoissance de la nature, qualités & proprietés de tout ce qui est cõtenu dãs l'vniuers à laquelle (comme dit Hyp. au commencement de ses Aphor.) la vie de l'homme a peine peut paruenir, Dieu à pris soin d'en destiner & instituer quelques vns qui s'appliquãts tout afait à cette science, peussent soulager & subuenir aux necessités des autres; *Creauit enim illum Dominus* (dit l'Escriture au mesme passage)

à qui il veut qu'on poite honneur par neceſſité, *honora Medicum propter neceſſitatem*; dou vient qu'on l'honore dauãtage quãd les maladies sõt pl⁹ frequẽtes, par ce qu'il eſt plus neceſſaire: Ce qui eſt cõme vne recõnoiſſance ou recompence du plaiſir qu'on en reçoit, tout le bien & l'argent d'vn homme n'eſtant pas capable de ſatiſfaire à l'obligation qu'il à a celuy qui luy à ſauué la vie, ſi grande, qu'vn Ancien diſoit auec raiſon, *vt Homo per inimicitiam homini lupus, ſic homo per medicinã homini Deus* Mais quelques bons catholiques que ſoient apreſent les hommes, il s'en

trouue peu qui ayent de la Foy pour ces passages de l'Escriture, & qui obseruent dans leurs maladies ce qu'elle ordonne, *ostende tè Sacerdoti deinde aduoca Medicum*, croiant qu'il seroit plus capable de luy donner la mort que de luy sauuer la vie. Mais qui en est la cause? Riolan le Pere sçauãt Medecin, la propose au premier Medecin du Roy, dans l'Espitre liminaire d'vn liure qu'il luy dedie; c'est vne chose estrange (dit il) que les Medecins qu'on honoroit autre fois comme des Dieux, ne soient apresent aucunement considerez, la plus part n'aiant aucune Foy ny

croiance en eux, & aprés auoir montré que ce n'est pas qu'ils fussent alors plus necessaires, puisque iamais les excés de la bouche qui sont la source & l'origine des maladies, & la Mere nourrice des Medecins, n'ont esté plus grands qu'apresent; ny Basteleurs & vēdeurs de Baume, qui ternissent le lustre du Medecin, puisqu'au contraire comme les couleurs sombres & obscures, rehaussent dauantage l'esclat & la viuacité des autres qu'on en approche, ainsi la fourbe & l'ignorance de ceux la fait dauātage estimer & reconnoistre la science & le merite des Me-

decins ; enfin il conclut que c'eſt le trop grand nombre de Medecins, quelque precieuſe & eſtimable que ſoit vne choſe, perdant ſon prix & ſon eſtime pour eſtre trop commune. Ceux qui voudront ſçauoir qu'els ſont ces Medecins dont il y à trop grand nombre, & comme les Medecins ſont eux meſmes la cauſe de ceux qui ſont de trop & le remede qu'il demandoit qu'on y apportaſt par l'ordre du Roy, pour arreſter le deſordre qu'ils cauſent dans la medecine, au grand dommage & perte du bien & de la ſanté du public ; qu'ils prennent la peine de le lire.

Pour moy ie tiens que l'ignorance du peuple & la malice de plusieurs qui cõtrefont les Medecins, sont les causes asseurées de tous les accidents & les malheurs qui arriuent à ceux qui mal apropos prennẽt des remedes, & de la perte de la vie & de la santé à plusieurs faute d'en vser, pour n'auoir aucune croiãce aux Medecins ny à la Medecine. Tous les remedes font du bien ou du mal, suiuant la bonne ou mauuaise application. *Remedia si ab indoctis Medicis vsurpentur, venena sunt, si a doctis auxiliares Dei man'* (dit Herophile) si les remedes sont ordonnez par des igno-

rants, ce ſont des poiſons qui cauſent ſouuẽt la mort à ceux qui les reçoiuent, ſi par des hommes ſçauants, ce ſont des ſecours diuins. Il n'y à preſque perſonne qui ne ſe meſle de la medecine, il n'y aura ſi petite femmelette qui n'ordõne a tous ceux qu'elle voira malades, & qui ne ſouſtienne que ſon remede vaut mieux que tout ce que pouroient ordonner les Medecins : Mais les plus pernicieux ſont ceux qui ſe diſent Medecins Empyriques, qui ne ſe vantent que de l'experience, *Medici titulo paſſim inſoleſcentes per mortes faciunt experimenta.* Vous voirez ces

Meſſieurs là, monter ſur vn Theatre auec vne mine & vne poſture eſtudiée & quelque marque a l'exterieur, pour faire croire qu'il y a dans l'interieur vne ſçience, & des connoiſſances qui ne ſont point communes; tantoſt ils paroiſſent grands Seigneurs, changeant d'habits tous les iours, quand ils ont attrapé dequoy viſiter les friperies de Paris, & auec vn train de valets & de falots qui ſeront bien toſt auſſi puiſſants & auſſi ſages que leurs Maiſtres, ce Velours, cette pane, ce clinquant font voir que ce ne ſont pas gents de petite eſtoffe,

& qu'il faut bien comme ils disent, qu'ils ayent de rares qualités pour auoir vn employ suffisant d'entretenir tout leur train : D'autres font les estrangers, marmotent des mots d'Italien qu'ils meslent auec le François qu'ils font semblant de ne pas bien entendre, de peur de faire connoistre qu'ils ne sçauent ce qu'ils veulent dire, quand on voit ces gents la, estrangers a l'habit, a la moustache, au discours, la populace cõclut aussi tost, c'est vn habile homme : Ils commencent a tirer leur Baume, leur emplastre, leur eau celeste, dont ils prescheront vne

heure les vertus, suffisantes pour guarir toute sorte de maladies non seulement exterieures, mais beaucoup d'interieures; ce pendant la petite fiole d'eau celeste qui est de l'eau de chaux batue auec vn peu de sel ammoniac, vaudra les premiers iours vn teston, & ce qu'ils auront eü d'emplastre chez vn Apoticaire pour vn sol en vaudra dix, l'essence marche aprés qui sert souuent pour le dehors & le dedãs, puis le purgatif qui aura quelque nõ specieux cõme de Panchymagogue, d'Esprit vniuersel &c. Et enfin l'antidote pour guarir & preseruer de toute

ſorte de maladies contagieuſes : Auec ces remedes il n'y a point de maladie de quelque nature que ce ſoit qu'ils ne facent trembler, leur main eſt la plus ſubtile & la plus experte pour toutes les maladies qui demandẽt ſon operation; tous les Medecins ne ſont d'ordinaire que des ignorants, & les Chirurgiens ne ſçauent ce que c'eſt de traiter vne playe remettre ou extirper vn membre, & ce pendant ils n'ont garde de ſe trouuer en leur preſence, ils les fuient, comme le Hibou la lumiere, par ce qu'ils deſcouuriroient & mettroient au iour leurs fourbes

& leur ignorance, & s'excuseront sur ce qu'ils leurs portent enuie, & que s'ils trauailloient deuant eux, ils leurs apprendroient leurs secrets. S'ils s'y rencontrent quelque fois, incapables de raisonnement; ils ne s'armeront que de leur experience, quand ce seroit le premier iour qu'ils auroient monté sur le Theatre. Et s'ils commencent d'auoir la barbe blanche, il ne faut pas d'autre tesmoignage de leur suffisáce, comme si la ſçience & les connoissances se mesuroient au temps & a l'aage, & non pas a l'Esprit & au trauail, & si on ne voioit point de vieux ignorants.

rants. Tous les habiles gents reconnoissent qu'il n'y a rien si trompeur dans la medecine que l'experience, quand elle n'est pas conduite & appuyée de la science, par ce que les choses semblent à toute heure mesmes qui ont neammoins beaucoup de difference, car toutes choses different les vnes des autres, & tous les raisonnements *a simili* clochēt en quelque sciēce que ce soit, & nous voions que cinquante ans aprés telles pratiques & experiences, ces gents la sont aussi ignorants qu'au commencement. Nous remarquons la mesme chose dans

toutes les autres professions ou la science est requise, qu'vn Conseiller ou Aduocat vienne à la pratique sans science, il n'y fera iamais rien, & verra que celuy qui aura de l'Esprit & de bõnes estudes l'emportera incontinent par dessus luy. Dailleurs il n'y à Medecin qui n'aye plus d'experience que tous ces gẽts la; en trois mois de temps, il voit dans les Hospitaux de Paris plus de malades de toute sorte, qu'ils ne font en leur vie, cependant on les souffre, par ce qu'il n'y à que la populace qui fait la plus grande partie du peuple qui soit deceüe & trompée,

car voiant leurs affiches, qui promettēt la guarison de toutes les maladies incurables, toutes leurs bulles & patētes, toutes les hableries & farfanteries qu'ils font sur le theatre: Chacun se munit de leur boutique cōme d'vn arcenal pour combatre la mort; ceux qui ont quelque maladie incurable courent à eux, & espuisent leurs bources pour leur fournir dequoy entretenir vn grād train qu'ils ont, vn carrosse mesme quelque fois, & voiāt les malheurs qui leur en arriuent, ils pestent contre les Medecins, & publient que ce ne sont que des affronteurs &

des ignorants ; par ce qu'ils prennent pour Medecins des gents qui bien ſouuent ne ſçauent pas lire quoy qu'ils eſcorchent des mots de grec & de latin *Quouſque alógous & inertes Empyricos feretis* ? diſoit Riolan à Meſſieurs du Parlement de Paris. Il y en a d'autres qui ſe diſent Medecins Chymiques, ie n'entens pas parler d'habiles & ſçauãts Medecins qui bien apropos ſe ſeruent qu'elque fois d'excelents remedes chymiques, mais ſeulement de ceux qui par ignorance ou malice donnent de violents remedes chymiques comme l'antimoine, dont il

arriue tous les iours d'eſtranges accidents, ce remede eſt apreſent ſi familier par ce qu'il ne couſte preſque rien, qu'il eſt facile a preparer & qu'il ſe prent en ſi petite quãtité qu'on le dõne inſenſiblement quand on le baille en ſubſtance, & que les effets en ſont grands, purgeãt toute ſorte d'humeurs par haut & par bas, qu'on le publie pour vn remede vniuerſel, qui a les meſmes vertus que les eaux minerales de Rochas, auſſi eſt ce vn mineral, mais qu'on cache ſoubs le nõ de ſecret, de peur qu'il ne perde ſon eſtime pour eſtre trop cõmun, qu'il n'eſt pas iuſqu'a

des femmes qui n'en donnent, des personnes mesme de condition croiant bien faire, par ce qu'ils n'en connoissent pas les euenements.

Sitost qu'vne personne se plaint de mal, elle est asseurée d'estre guarie, si elle veut se seruir d'vn remede qui est le plus excellent secret qu'on puisse voir pour son mal, pour les fieures, les quartes mesmes les plus rebelles, il y en a qui publient de n'en point manquer, sans le nommer neammoins, & y adioutant quelque fois d'autres choses pour le desguiser. Comme tous les remedes dont on se sert dans

la Medecine, ont esté examinez & esprouuez tant de fois qu'on n'en peut douter, auant que d'estre receus & aprouués, l'Antimoine n'a pas manqué d'estre plusieurs fois proposé & examiné dãs les disputes publiques de la plus Illustre & la plus celebre escole de Medecine de l'Europe, l'vniuersité de Paris & reietté de presque tous les Docteurs, comme vne chose qui ne peut jamais tant faire de bien qu'il cause de mal; Et pour le comprendre afin d'esuiter les malheurs qu'il peut causer. Il faut sçauoir que tout ce qui entre dãs nostre corps, n'estant pas la

mesme chose que nous mesmes & des qualités contraires par lesquelles il agit contre nous comme i'ay montré cy deuant, mais tantost comme le plus fort, tantost comme le plus foible, les aliments sont vaincus & cedent a nostre chaleur naturelle, qui les conuertit en nostre propre substance. *omne enim agens conatur sibi assimilare passum quantum potest.* Les poisons emportent le dessus, corrompent & destruisent tout afait nostre nature & nostre substance; Les medicaments tiennent le milieu & comme contraires de forces esgales ne surmontent ny ne sont sur-

montez, si ce n'est que la nature n'aiant peu les assimiler à raison de leur trop grande cõtrarieté, les chasse & les iette dehors auec les humeurs qu'ils ont attiré: Ie n'entens icy parler que des purgatifs, dont les vns sont plus doux & plus benins, qui ne resistent & trauaillent pas si fort la nature, les autres si violents qu'ils approchent de la nature, force & malignite des poisons, & entr'autres l'Antimoine le pl⁹ violent & le plus à craindre de tous les medicamẽts, estãt receu dans l'estomach soit en substance, soit en infusion; la chaleur naturelle venant à pe-

netrer, il desploye ses vertus & ses qualités offencant tellement & l'estomach & toutes les parties, qu'elles font des efforts violents pour s'en desfaire promptement & par haut & par bas. Les vomissements se font auec tāt de force & de violence, que tout le corps est en Feu qui paroist iusques aux yeux tous enflammez & comme sortants hors de la teste; les secousses sont si furieuses que les vaisseaux quelques fois s'ouurent ou se rompent, les parties mesmes se destachent les vnes des autres & demeurent extresmément debilitées, la poitrine est

tellemẽt oppreſſée qu'on ſuffoque ne pouuant auoir ſon haleine ; le patient en cét eſtat ne voit que l'image de la mort de laquelle il ne croit pas jamais reſchaper, s'attachant aux tuniques de l'eſtomach, ou des inteſtins, il les deſchire & les fait ieter iuſques au ſanc auec des douleurs & des tranchées furieuſes, la fieure ſouuent arriue, & d'intermittente deuient continue. Enfin les conyulſions, cauſées des humeurs portées par l'agitation dans les neifs & le muſcles, ou la qualité maligne du medicament, qui fait reſſerrer les parties nerueuſes pour s'en

deſfaire ; ou par la ſechereſſe extreſme, tous les Eſprits & humeurs eſtant eſpuiſées par les pores, les vomiſſemẽts & les autres euacuations, auquelles dans ces accidents la mort ſuccede d'ordinaire.

Cela ne conclut pas neammoins ſelon mon aduis, que lon ne puiſſe iamais s'en ſeruir, par ce que tous ces inconuenients luy ſont cõmuns auec d'autres medicaments dont Hypocrate meſme à vſé, lors qu'il ne pouuoit pas arracher la cauſe du mal par des remedes moins violents, mais auec toutes les precautions requiſes pour eſuiter tous les

mauuais accidents qui en pouuoient arriuer : la ou la plus part s'en sert comme d'vne selle à tous cheuaux, pour toute sorte de personnes, de maladies & de temps, de sorte qu'en vn moment on deuient Medecin apprenant ce que c'est que de l'Antimoine preparé; & neammoins nous voions que les medicaments les plus benins, de la casse mesme en petite quantité à causé la mort à quelques vns faute d'obseruer toutes les choses necessaires auant que prẽdre aucun purgatif. La Rhubarbe qu'on dõne aux enfants sãs peril & qui est specifique pour le

foie, duquel neammoins elle eſt la mort quand cette partie à trop de chaleur. Le Sené ſi commun & propre pour les melancholiques, par ſa chaleur & ſechereſſe leur nuiſt grandement s'ils ſont tels de l'humeur bruſlée. La Manne meſme bleſſe beaucoup d'eſtomahcs. Comment eſt-ce donc que ces medicaments violents pouront eſtre donnés ſans auoir eſgart à la partie malade, à l'eſpece du mal, à ſa cauſe, aux accidents, au tẽps de la maladie, au temperament, ſexe, aage & couſtume de la perſonne, à la conſtitution de l'air, de la ſaiſon & du

lieu, n'y ayaint aucune de toutes ces circõstances qui ne ſoit capable de faire changer, adiouter ou diminuer au remede, lequel doit eſtre proportionné à la grandeur du mal & de ſa cauſe qui doit eſtre oſtée depuis la premiere iuſqu'a la derniere, chacune en ſon ordre auant qu'on puiſſe eſperer la fin de la maladie; l'eſpece du mal ou de l'humeur qui en eſt la cauſe demende vne telle ou telle eſpece de medicamẽt. La partie malade le veut ou plus fort ou plus foible ſuiuãt qu'elle eſt plus ou moins eſloignée des lieux ou arriue le medicament auec ſa vertu, il doit

eſtre plus ou moins violent, plꝰ ou moins adſtringent, plus ou moins liquide, plus ou moins penetrant ſuiuant que la partie eſt plus ou moins noble, d'vn ſentiment plꝰ ou moins exquis plus ou moins ſolide, &c. Le meſme remede, ne purgera point les vns, mais remuera ſeulement les humeurs & cauſera pluſieurs accidents qui en purgera d'autres ſi fort que la mort s'enſuiura, faute d'auoir fait la difference de la complection, de l'aage, de la conſtitution de l'air & autres circonſtances. Vn medicamēt proportionné & propre pour la nature & la grandeur du

mal.

mal, & qui à toutes les conditions requises & necessaires pour l'emporter estant donné tout à vne fois, si les forces ne sont pas bastantes, (qui sõt la premiere & principale chose qu'il faut considerer, afin de les conseruer de quelque façon que ce soit) la nature ne pouuant autrement resister au medicament, succombe & la mort s'ensuit. Si on donne le remede auant que les humeurs soient disposées & les passages libres, il ne peut faire que du mal, causer ou augmenter la fieure & souuẽt la mort. Et ainsi de toutes les autres circonstances dont la

moindre eſt capable de tout perdre : Comme teſmoigne Gal. au 13 de ſa Meth. raportãt qu'vn Diſciple de Theſſalus fit mourir le Philoſophe Theagene, pour auoir manqué d'adiouter au remede qui eſtoit propre pour ſon mal, dequoy munir & fortifier les parties nobles contre les mauuaiſes qualités du medicament. *Qui peccat in vno omnium fit reus*, & la raiſon eſt par ce que *bonum ex integra cauſa malum ex quolibet defectu.*

Comment eſt-ce donc que lon oſe donner ſans aucune connoiſſance vn tel remede, vn vomitif ſi violent pour tou-

te ſorte de perſonnes? nous voions qu'il y à tant de conditions requiſes pour le vomiſſement, qu'il y en à fort peu à qui il puiſſe eſtre vtile & profitable. Il en eſt de meſme de ceux qui donnent temerairement tãt d'autres remedes, iuſques à de la laureole comme aux cheuaux; des pignons d'inde & tout autre tel qu'il puiſſe eſtre.

Incogniti nulla eſt curatio morbi.

Quiconque ſans vne connoiſſance parfaite de la partie malade, de la nature du mal, de ſa cauſe & ſymptomes donne des remedes, *clauſis occulis Andabatarum more cum morbo pugnat.*

Or pour connoiftre parfaitement ces chofes, il faut auoir la fçience entiere du Medecin, qui n'eft pas de trois mois cōme celle de ces Meffieurs les chymiques, qui ne s'occupent qu'a defcouurir la lumiere du Soleil, & demeurent toujours dans les tenebres de l'ignorāce, ne reffentant que la fumée du charbon qu'ils foufflent continuellement & qui les entefte tellement qu'ils font incapables de reconnoiftre leur folie en raifonnāt, qu'il eft poffible, qu'il s'eft fait & par confequent qu'ils le ferōt, quand ils l'auront fait, & qu'ils aurōt trouué le grand Elixir qu'ils

cherchent, qu'ils viennent redonner la santé & la ieunesse à ceux qui voudroient bien ne prendre pas si tost congé de leurs amis. Mais quand ils ont tout soufflé & qu'ils ne trouuent plus personne à affronter se faisant croire aussi puissants que Iupiter, pour les faire deuenir des Mydas en Or, qui pouront faire bonne chere, ils viennẽt auec la quint essence qu'ils ont tirée de la Medecine, guarir tous les malades par des secrets admirables. Par ce mot de secrets, les plus hupez sont les plus dupez, tout le monde n'ayme & ne fait estat d'autre chose. Or

les Medecins n'ont point de ſecrets, n'ayant pas de plus grand contentement que de communiquer leur ſcience pour le bien du public tant qu'ils peuuent, par leurs paroles & par leurs eſcrits. *Scire tuum nihil eſt niſi te ſcire ſciat alter*, dit Cic. & ne craignent point que cela leur face tort aprenāt ce qu'ils ſçauent, il faudroit pour cela autant de tēps qu'ils en ōt employé à leurs eſtudes. Il y en à neammoins qui conuerſant auec les medecins, les gardes meſme des malades ayant remarqué ce qu'ils ont ordonné pour vne telle ou telle maladie, en font de meſ-

me quand ils entendent parler d'vne autre maladie ſemblable & penſent qu'il n'y à rien à craindre, par ce que, *dat fiduciam ignorantia.* C'eſt vne pleureſie, ſaignés-le, donnés luy de la ptiſane & des ſyrops, & cette ſaignée faite hors le temps eſt capable de luy oſter la vie.

On dira vn tel & vn tel & mille autres ont eſté guaris par l'Antimoine, & de maladies meſme deſeſperées des Medecins, & ainſi d'autres remedes, cét Empyrique, ce chymique, cét homme par des ſecrets, vne petite pilule, a guari des maladies, ou les

Medecins ne connoissent rien, il est en vne haute estime. Ie respons que l'Antimoine & autres violẽts remedes peuuẽt faire de belles cures, estant plus puissãts pour tirer les humeurs que les mediocres, & ainsi quãd par hasart ces gẽts la rencõtrent vn suiet qui est biẽ disposé cõme sur la fin d'vne maladie que l'humeur est preparée & separée, ils deliurent du mal. Dans les fieures intermittẽtes si le corps est capable de resister, il tirera la cause du mal, ils hasardent tout ce qui est desesperé & s'il en reschappe quelqu'vn, cela passera pour miracle, d'autant qu'il

arriue contre l'esperance, on le publie, chacun l'augmente, pour vn ; on en fait cent. Ces gents de theatre & autres ont des personnes apostées qui sõt comme des trompettes pour annõcer la mort à plusieurs, & on ne dit pas que pour vn qui aura esté guari, il en est mort dix ; & cent qui n'en ont receu aucun soulagement, ce qui ne peut autrement, quand il est donné sans la connoissance des choses que i'ay dites.

Plusieurs diront mon Antimoine, ma Scammonée, mõ Mercure dulcifié sont preparez d'vne façon qu'ils purgent doucement sans toutes ces

incommodités & ces accidents: l'ay appris en Italie à luy ofter sa qualité vomitiue. Ie respons que s'il est tel, & ainsi de la Scãmonée & autres; il les faut mettre au rang de nos remedes benins: Ainsi ne pouront plus se vanter ny publier tant de merueilles de leur remede, puisque les effets n'en seront pas plus grands que de tous communs, lesquels neammoins ne peuuent estre donnéz sans peril, par toutes ces personnes la comme i'ay montré. Au reste seruõs nous des medicaments que nos ancestres ont experimenté depuis deux mille ans, *vtamur me-*

dicamentis quorum maiores nostri tulerunt pericula. Puisqu'il y va de la vie, n'auons nous pas vn notable interest, de penetrer les circonstances les plus petites, pour distinguer les apparences d'auec les realités. Qui voudra donc s'exposer au hasart de tant d'accidents, en vne chose si importante? *In re graui non est error leuis.*

On dira c'est l'enuie & la ialousie qui vous fait parler de la sorte, *figulus figulo inuidet*; les Medecins mesdisent bien les vns des autres, s'appellent ignorants, ne s'accordent iamais dans leurs conferences, & leurs aduis se trouuent tou-

jours differents, bien ſouuent ils ne connoiſſent rien à la maladie, & ne laiſſent pourtant pas d'ordonner, afin de ne faire pas connoiſtre qu'ils ne ſçauent ou ils en ſont, ruinent les corps de remedes en faiſant vne boutique d'Apotiquaire quand on les veut croire, & en tuent plus qu'ils n'en guariſſẽt, les faiſant mourir de faim, & leur tirant tãt de ſanc qu'ils n'en peuuent iamais releuer, & lon voit que ceux qui n'en prennent point ſe portẽt bien mieux. C'eſt pourquoy il faut laiſſer faire la nature, car toute la medecine ne ſert de rien; c'eſt folie quand noſtre heure

eſt venue il faut aler.

Ie reſpons que les perſonnes d'Eſprit & de iugement, connoiſtront que ie parle par raiſon & pour le bien du public, & non par paſſion, ny pour mon intereſt, n'eſperant pas qu'il m'en reuienne autre choſe que mille iniures, que vomiront contre moy, ceux qui ſentiront que ie touche ou le baſt les bleſſe; que ceux la cõfondent les Medecins auec ces monteurs de Theatre & gẽts ſemblables qui font tous les autres ignorants, mais les Medecins ſçauent trop bien qu'on ne reçoit point de Doꝺteurs en medecine tels que

doiuent eſtre tous ceux qui ont droit de prendre la qualité de Medecin qui ne ſoient ſçauants, il y va trop de l'honneur & de la conſcience de l'vniuerſité qui les reçoit, qui ſeroit reſponſable de la vie de tous ceux qui la commettent entre leurs mains, s'ils n'eſtoient capables de les traiter en toutes leurs maladies, ils s'honorent trop les vns les autres pour en meſdire, & comme la Medecine à ſes difficultés & ſes obſcurités auſſi bien que les autres ſciences, ils s'aſſemblent pour voir ſi les vns pourōt auoir quelque lumiere & connoiſſance que les autres

n'ont pas, & lors que la maladie donne des marques euidẽtes & asseurées de sa nature & de ses qualités, les Medecins n'ont aucune contestation, & leurs aduis s'en vont à volée de bonnet ; mais comme la maladie qui est au dedans ne se fait cõnoistre que par des marques qu'elle donne au dehors, *inuisibilia per ea quæ vsibilia sunt cognoscuntur* (dit l'Apostre) quelque fois qu'elle n'en fait pas assez paroistre pour estre reconnue, ou qu'on n'en remarque que d'ęquiuoques & pleines de grandes difficultez, les aduis se trouuent alors differents, ce qui n'est qu'vn bien

pour le malade, car (comme dit Duret) *bona est inter medicos opinionum dissentio, pessima voluntatum sed præstantissima par studiorum & voluntatum consentio.* Tous ensemble n'ont pas de plus grande passion que de redonner la santé au malade, à raison dequoy ils se portent à examiner curieusement & distinguer ce qui est apparent d'auec ce qui est réel, & dans la chaleur de leurs contentions, s'ils semblent se piquer les vns contre les autres pour faire receuoir ce que chacun croit de plus vtile & de plus raisonnable, ils n'en sont pas moins grands amis hors de la, au contraire dauan-

par ce qu'ils reconnoissent mieux la science & le merite les vns des autres. Iamais deux personnes n'ont paru plus animez l'vn contre l'autre que faisoient ces deux grands Orateurs Ciceron & Q. Hort. dans le bareau, pour défendre chacun le droit de sa partie, & hors de la ils s'honoroient & s'estimoient plus que personne. Les habiles gents ne souhaittẽt rien tant que la conferẽce de leurs semblables, leur dispute & leurs differents ne leur apportent que de la satisfaction, en apprenant tousiours quelque chose les vns des autres; mais les ignorãts

ne ſçauent ce que c'eſt que de raiſonner, & s'en moquẽt, quoy qu'ils ayent ſouuẽt aſſez de diſcours & de paroles, ſpecialement quand ils ſont auprés des perſonnes qui n'y entendent rien, ne parlant que de leurs experiẽces & voiages par toute l'Europe, ou ils ont appris tous leurs ſecrets, & veu les effets de leurs remedes qu'ils compoſent & appliquẽt eux meſmes, cõme faiſoient les premiers Medecins, dont ils tireront vne belle conſequence qu'ils ſont habiles gents, & quand ils ſçauent quelque choſe comme vn peu de Latin, c'eſt la pitié, ils en

rompent la teste à tout le mõde & remueront toute sorte de ressorts pour trouuer des pretextes de publier ce qu'ils sçauent, faisant autãt de bruit que ces bouteilles qui contiẽnẽt fort peu de chose. Anciennement vn hõme qui ne traitoit pas son malade suiuant les preceptes de la medecine escrits & gardés dans le Temple d'Apollon, respõdoit de sa vie, chez les Romains l'ignorance estoit punie par vne Loy; que fait apresent la police? Si ceux la estimẽt tãt la medecine, cõme fera toute personne qui considerera son excellence de son suiet, qui est l'homme &

de sa fin qui est la santé, de sa necessité & du contentement qu'elle nous apporte, dont tant d'Autheurs ont si bien parlé, que ne se portent ils à l'estude ? ils y trouuent trop d'espines & de difficultez, & croient que le trauail d'Esprit n'aporte que du chagrin, rẽt le corps maigre, la couleur pasle & vne vie plus courte, ce qui est comme dit vn grand personnage, *miserum Studiorum stipendium*, Par ce que l'estude espuise tous les Esprits dans la speculation, & ainsi l'estomach estant affoibli, il ne se fait qu'vne mauuaise nourriture, ils ayment bien mieux

boire de bon vin, pour auoir bonne trongne & se rangent plutost du costé des Epycuriens que des Samiens. Ils n'ont garde d'aymer la science ne la connoissant pas, *voluntas non fertur in incognitum.* S'ils l'auoient enuisagée, ils connoistroient qu'il y à plus de difference, non seulement comme dit Montagne de certain hõme à certain homme, que de certain homme à certaine beste, mais d'vn homme fort sçauant à vn ignorant, que d'vn Ange à vn homme; l'aduantage de l'Ange, son bõheur & contentement au dessus de l'homme ne vient que

des plus grandes cõnoissances.

L'ignorance est cause de tout le mal qui arriue, par ce qu'il est impossible que la volonté se porte iamais au mal quand il est reconnu tel, mais seulement quand par ignorance il est conceu comme vn bien, *voluntas non appetit malum subratione mali* (disent les Philosophes) Mais qui veut acquerir des sciences il faut estre sobre, les fumées d'vn estomach plein de vin & de viandes, rendent vn homme incapable des fonctions de l'Esprit.

Pour la difference que lon remarque souuent dans les ordonnances, elle prouient de

l'abondance de remedes pour vn mesme mal, l'vn ordonnera le bain pour vne chaleur excessiue, l'autre vne ptisane de cichorée, l'autre d'orge, l'autre des eaux, & l'autre vn regime de viure & tous auec raison.

C'est folie de dire que les Medecins ruinent les corps de remedes, ils n'en donnent que lors que la nature ne peut se descharger d'elle mesme de ce qui l'incommode, par ce que veritablement les medicaments diminuẽt toujours plus & affoiblissent la chaleur naturelle que les aliments, a raison de leurs qualités plus

contraires ; c'est pourquoy on tasche de redonner la santé par vn regime de viure qui aye des qualités contraires a la maladie ou du moins par des remedes benins, le traitement est plus long, mais il est plus seur & plus agreable, or est il (comme dit Fernel) que, *sat cito, si sat benè.*

Ceux qui n'ont iamais pris de medicaments se portent mieux que ceux qui en vsent souuent, mais la cause de leur santé n'est pas, qu'ils n'ont pas pris de remedes, mais ils n'en ont pas pris par ce qu'il n'en ont pas eü besoin, *Gaudeant bene nati.* Il n'y à personne qui

aye appetit pour des medecines, & n'en vseroient pas s'ils n'en auoient besoin, & s'ils ne s'en trouuoient soulagez.

Ceux qui disent que les Medecins en tuent plus qu'ils n'en guarissent, les faisant mourir de faim, & leur tirant trop de sanc & que la medecine ne sert de rien, en parlēt cōme les Aueugles des couleurs. qui est ce qui peut iuger d'vne chose ou il ne connoist rien? Neammoins vous n'entendez autre chose sinon, qu'vn tel Medecin à tué celuy cy & celuy la, ils n'espargnent pas mesme des hommes qui ont blanchi sur les liures & auprés

des malades & qui ſont recõ-
neus pour des plus ſçauants
du monde, les vns par ouy di-
re, les autres par ignorance
& les autres par malice & hai-
ne pour leur oſter la reputatiõ
Quorſum quæſo conſtituta hæc eſſet tot tantiſquè maiorum vigiliis, niſi maius quiddã & excellẽtius quã natura præſtaret (dit Fernel) Si la medecine n'eſtoit vne ſcience excellente & fort vtile, tant de grands Eſprits auroiẽt ils paſſé toute leur vie pour l'acquerir.
Toutes les maladies preſque ſe font d'abondance d'humeurs, bõnes ou mauuaiſes il faut oſter le mal & par cõſequent ces humeurs, tantoſt par des pur-

gations, tãtost par les saignées & ainsi la nature qui estoit foible & oppressée, se trouue soulagée, à raison dequoy on ne donne qu'autant de nourriture qu'il est besoin pour entretenir les forces iusques à la fin de la maladie, par ce qu'il faut que la chaleur naturelle s'occupe à combatre la cause du mal, dont elle seroit diuertie pour la digestion des aliments que l'humeur peccante corromperoit par contagion, & ainsi augmenteroit la cause du mal qui feroit succomber la nature soubs le faix, comme nous voiõs souuent, la fieure s'augmentant toujours, & la

mort venant par trop de nourriture ; mais la chaleur n'estãt point occupée à la digestion des viandes , comme elle ne peut pas estre oisiue , elle cuit toutes les mauuaises humeurs les penetre, attenue & enfin esuacue par les voies & conduits les plus commodes, & ainsi deliure de la plus part des maladies , comme ie pensois faire voir dans vn Chapitre particulier , m'ontrant que c'est par ce moien seul & seur que l'on peut se deliurer & guarantir de maladies sans prendre de remedes ; mais le temps ne me le permet pas, car ce dessein à esté aussi tost

enfanté que conceu & commencé dans le temps ou il euſt deu eſtre acheué, ie n'ay pas eu ſeulement le loiſir de relire ce que i'eſcriuois ou dictois, ainſi comme l'on poura remarquer fort aiſement en pluſieurs lieus, ce que ie prie d'excuſer auſſi bien que les fautes ſuruenues à l'Impreſſion, n'ayant pas toujours peu eſtre preſẽt pour les corriger; mais ſi la ſubſtance s'en trouue autant vtile que ie le ſouhaite, ie taſcheray plus a loiſir de luy donner ce qui luy manque.

Pour concluſion ie dis que les malades ſont ſouuent cau-

se de leur mort, n'appelant le Medecin que lors qu'il n'est plus temps, *occasio preceps* (dit Hyp.) Svous perdez l'occasiõ vous ne la recouurez iamais. *Prĩcipiis obsta, vel læuis error in principio si grauis in fine.* On charge la nature d'aliments & quelque fois mal apropos de medicaments qui augmentent le mal au lieu de le soulager. C'est pourquoy le principal est d'appeler le Medecin dans le cõmencement, en qui lon aye entiere confiance, pour faire absolument tout ce qu'il ordõne, si on le faisoit, plusieurs recouuriroient leur santé qui perdent la vie & lon ne verroit

pas tãt de maladies inueterées & incurables. Qu'vn chacun se prenne dõt garde d'vser d'aucuns remedes mal apropos, particulierement des violents & sur tous ceux qui prennent des eaux qui ont besoin de cõseruer la force de leur estomach,

Il n'y à pas moins d'abus aux remedes exterieurs. Quãd vne femme scait faire le moindre onguent ou emplastre elle se croit plus habile que tous les Medecins Chirurgiens & Apoticaires, dont il arriue de grands accidents.

FIN